

2<sup>e</sup> ANNÉE  
N° 35. 1<sup>er</sup> Septembre 1922

VOIR NOTRE CONCOURS DE  
JEUNES PREMIERS

# Cinémagazine

1 Fr.



GERTRUDE ASTOR

*l'une des plus jolies "stars" américaines qui nous fut révélée récemment dans "Par l'entrée de service" où elle se distingua aux côtés de l'exquise Mary Pickford*

Hebdomadaire  
= illustré =

# Cinémagazine

= Paraît =  
le Vendredi

## ABONNEMENTS

France Un an . . . . 40 fr.  
— Six mois . . . . 22 fr.  
— Trois mois . . . 12 fr.  
Chèque postal N<sup>o</sup> 309 08

JEAN PASCAL et ADRIEN MAITRE  
Directeurs

3, Rue Rossini, PARIS (9<sup>e</sup>). Tél. : Gutenberg 32-32  
Les abonnements partent du 1<sup>er</sup> de chaque mois  
(La Publicité est reçue aux Bureaux du Journal)

## ABONNEMENTS

Étranger Un an . . . 50 fr.  
— Six mois . . . 28 fr.  
— Trois mois . . . 15 fr.  
 Paiement par mandat-carte internationale

## ASSOCIATION

### DES " AMIS DU CINÉMA "

L'Association fondée le 30 avril 1921, entre les rédacteurs et les lecteurs de Cinémagazine, a pour but la diffusion du cinématographe dans tous les domaines : scolaire, scientifique, industriel et commercial.

Les Amis du Cinéma peuvent correspondre entre eux au moyen du « Courrier des Amis du Cinéma » publié dans Cinémagazine. Ils ont, en outre, le droit de demander à notre collaborateur Iris tous les renseignements dont ils peuvent avoir besoin.

La cotisation des Amis du Cinéma est de 12 fr. par an, payable en une ou plusieurs fois. Les cotisations mensuelles de 1 fr. sont acceptées.

Pour recevoir leur carte de sociétaire, il suffira, à nos lecteurs d'envoyer leur adhésion accompagnée du montant de la cotisation.

Nous tenons à la disposition des Amis un insigne pour la boutonnière. Il existe également monté en broche pour les dames. Le prix en est de Deux francs. Ajouter 0 fr. 50 pour frais d'envoi.

Adresser toutes les commandes à M. le Secrétaire de l'Association des Amis du Cinéma, 3, rue Rossini, Paris.

A 40 minutes de Paris

## SUPERBE CINÉMA

véritable bonbonnière. 300 places tout fauteuils, poste Pathé, chauffage par calorifères - 4 représentations par semaine - Piano - Branchement sur secteur. **Aucun concurrent.**

Bail : 16 ans - Loyer 1000 francs avec beau logement de deux pièces et cuisine. Bénéfices prouvés : 18.000 francs. — On peut traiter avec 25 à 30.000 francs

Avec 20.000 francs, on peut acquérir

## CINÉ

400 places tout fauteuils, scènes, décors, bel agencement, groupe électrogène de secours - Bail : 18 ans - Loyer 2.000 francs - Bénéfices prouvés : 20.000 francs.

Ecrire ou voir : GUILLARD, 66, rue de la Rochefoucauld, Paris 9<sup>e</sup>. - Téléph. : Trudaine 12-69

## INSTITUT CINÉGRAPHIQUE

18 et 20, Faub. du Temple. - Tél. : Roquette 85-65  
Cours et leçons particulières par metteurs  
en scène connus. - Prix modérés

## MARIAGES

HONORABLES Riches et de toutes Conditions, facilités en France, sans rétribution par œuvre philanthropique avec discrétion et sécurité. Ecrire RÉPERTOIRE PRIVÉ, 30, Aven. Bel-Air, BOIS-COLOMBES (Seine).

(Réponse sous Pli Fermé sans Signe Extérieur.)

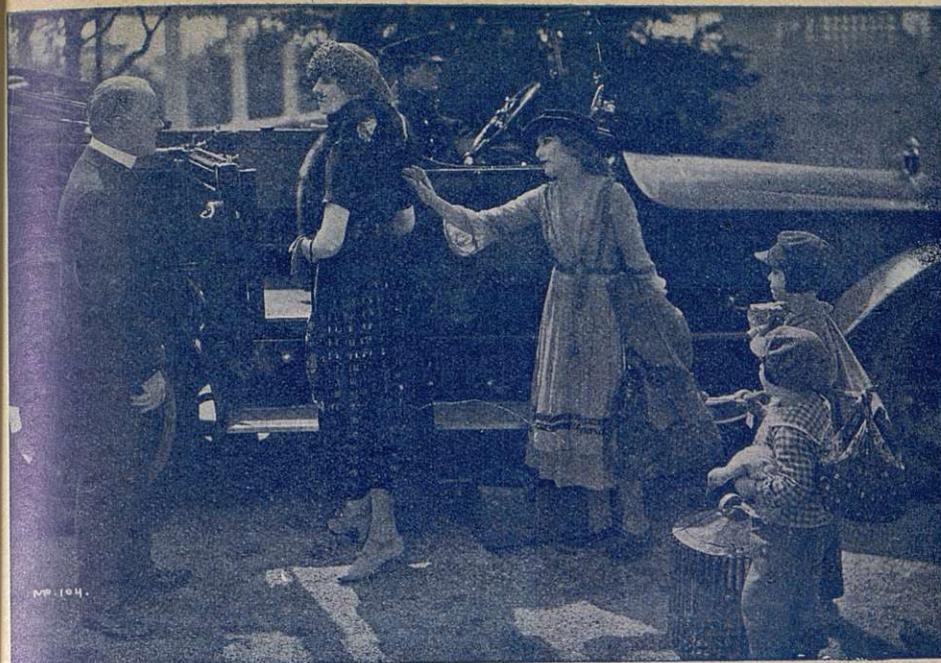
## MONT-DORE

" Providence des Asthmatiques "



CURE THERMALE  
CURE DE MONTAGNE  
(Altitude 1050<sup>m</sup>)

Brochures 19, Rue Auber. PARIS



GERTRUDE ASTOR et MARY PICKFORD, dans « Par l'Entrée de service »

## LES GRANDES VEDETTES

# GERTRUDE ASTOR

GERTRUDE Astor est une des plus talentueuses et certainement aussi l'une des plus belles artistes de la colonie cinématographique d'Hollywood.

C'est aux studios de la Famous-Players Lasky que je fis, il y a quelques mois, sa connaissance. A cette époque, la charmante artiste tournait un film avec Rudolph Valentino et Gloria Swanson intitulé *Beyond the Rock's* ; ayant vu ce film depuis, j'ai beaucoup regretté qu'on ait gâché le talent de cette remarquable interprète par une histoire aussi simplette que *Beyond the Rock's*. J'espère que le film qu'elle tourne actuellement avec Gloria Swanson,

chez Lasky, sous la direction de Sam Woods, sera meilleur.

Dans son présent rôle, incarnant une Parisienne élégante, Miss Astor n'a pas hésité à commander ses robes à Paris ; et lorsque je la vis évoluer, vêtue de ces jolis modèles français, au milieu des décors (on ne peut plus américains) qui doivent représenter Deauville, le contraste me parut singulièrement bizarre... Si un jour il est donné à M. Cornuché, de voir le décor du « Normandy » de Deauville, il en fera certainement une maladie. Mais nous n'en sommes pas encore là !!!

Gertrude Astor est aussi simple que belle. Elle n'aime pas



« La Reine du Cinéma »

beaucoup la publicité et m'a déclaré que les journalistes qui la comparaient à Vénus dans leurs articles étaient des gens absolument ridicules. Il m'a fallu une grande patience pour parvenir à écrire une biographie presque complète de la jolie « star ».



GERTRUDE ASTOR,  
dans « Par l'entrée de service »

Gertrude Astor est née à Cleveland, dans l'Ohio, en 1896. Elle manifesta très jeune des goûts artistiques et voulut devenir musicienne... A l'âge de sept ans elle jouait, très bien, du piano et commença à apprendre le violon et la harpe. Ses études musicales furent couronnées de succès, puisqu'à onze ans elle trouva un engagement dans un « Circuit Musical » qui allait donner des concerts dans les grandes villes améri-

caines ; avec ce Circuit, pendant trois ans, elle visita toutes les contrées des Etats-Unis. Son salaire d'alors n'avait que très peu de rapports avec les appointements royaux qu'elle touche actuellement, et, plus d'une fois, la jeune artiste se contenta, pour déjeuner, d'une tasse de café et d'un croissant!

De retour à New-York, Miss Astor débuta, par hasard, dans un « vaudeville ». On lui confia un rôle d'enfant et elle s'en tira fort bien. Une de ses distractions favorites était d'aller voir, au cinéma, Maurice Costello, le Don Juan de cette époque, ou le couple Drew, ou encore le regretté John Bunny, qui, tous, travaillaient chez « Vitagraph ». C'est ainsi qu'elle apprit que le cinéma rapportait beaucoup plus que les tournées de concert ; elle résolut donc de tenter la chance, et elle se présenta un beau jour, — au commencement de 1914, — au vieux studio de la Compagnie Biograph, où tournaient, sous la direction de Griffith, les sœurs Gish, Mary Pickford, Robert Harron et autres célébrités.

Le manager de la Biograph vit de suite le parti qu'il pouvait tirer de l'admirable beauté de la jeune fille et il n'hésita pas à lui confier le rôle principal de *Asantee*, film qui eut beaucoup de succès. Pendant plus d'une année, Gertrude Astor tourna pour la Biograph, à New-York. Elle vint ensuite, en 1915, à Los-Angeles et entra aux « Fine Art Studios », où son premier film fut *Under Two Flags*. (Priscillia Dean vient de tourner de nouveau ce film il y a quelques semaines, qui sera édité par Universal Studios, et il serait piquant de comparer le vieux film de Gertrude Astor et celui que vient de terminer Priscillia Dean).

D. W. Griffith était le grand « patron » des « Fine Art Studios » ; Gertrude Astor travailla près de lui un an avant d'aller chez Seelig. Là, elle fit partie de la distribution du premier film dans lequel parut Marshall Neilan et, après avoir tourné près de vingt-quatre bandes pour cette firme, elle devint la partenaire de l'excellent comédien Lee Moran.

Gertrude Astor fut ensuite l'héroïne de six grands films à épisodes, tournés aux Universal-Studios, à Universal-City, et joua d'autres en compagnie de Marie Walcamp et de Thomas Lingham.

Maë Murray lui donna ensuite un grand rôle dans le film *Délicieux Little Devil*. C'est après avoir terminé celui-ci qu'elle devint la partenaire de William Farnum.

Quand Mitchell Lewiss commença à tourner chez Metro, ces films dans lesquels il était presque toujours le « Canadien-Français », il engagea Gertrude Astor comme leading-lady ; elle fut probablement restée longtemps avec Mitchell Lewiss si un magnifique contrat ne l'eut rappelée à la compagnie « Universal », où elle joua avec Herbert Rawlinson, Priscillia Dean, Art Accord, Frank Mayo, Leah Baird, etc...

Puis, aux Loïs Weber Studios, elle tourna dans le premier film de Mildred Harris et fut, peu après, engagée par la Vitagraph pour paraître, avec Earl Williams, dans *Lucky Carson*...

Successivement, Gertrude Astor tourna ensuite, avec Lew Cody, six films ; puis, avec Malhon Hamilton, différentes bandes, dirigées par Louis Gasnier. Chez Goldwyn, avec Richard Dix et Coleen Moore, elle travailla également dans la compagnie Selznick et fit, avec Anita Stewart, deux autres films. Dans *Par l'Entrée de Service* (Through The Back Door) elle joua près de Mary Pickford, sous la direction d'Al. Green. Enfin, il y a quelques mois, elle interpréta *Beyond The Rock's* chez Lasky, et partit à Louisville pour tourner, avec King Baggott *The Kentucky Derby*.

Actuellement, la jolie étoile travaille chez Famous Players-Lasky ; il est plus que probable que son engagement sera renouvelé par cette compagnie et qu'elle restera maintenant pour un temps assez long à son service.

Depuis l'époque de ses débuts, il y a huit ans, Gertrude Astor a tourné dans près de trois cents films, c'est un chiffre !!! Son rôle préféré est celui qu'elle interpréta dans *Par l'Entrée de Service*, avec Mary Pickford.

\*\*

La grande ambition de Gertrude Astor est d'aller bientôt en France pour tourner quelques bandes, et elle espère que son désir se réalisera prochainement.

Dernièrement l'Association des Ecrivains de Scénarios d'Hollywood a fait représenter sa Revue Annuelle. Chaque année, tous les grands stars de la colonie cinématographique d'Hollywood interprètent des petits rôles dans cette revue ; ils ne sont pas payés, toute la recette étant versée au profit de la Caisse de Secours de l'Association. Dans la dernière Revue on avait confié le

rôle de la « Reine du Cinéma » à Miss Gertrude Astor et la charmante artiste y fut très applaudie. On ne pouvait mieux choisir que cette séduisante « star ».

Tous les ans, Gertrude Astor prend un mois de vacances bien méritées. Elle s'en va



GERTRUDE ASTOR,  
dans « The Kentucky Derby »

alors se reposer dans le Sud-Californien où elle possède une résidence, près de la frontière mexicaine.

La belle artiste est une « sportswoman »

acharnée ; mais son sport favori est l'automobilisme. Il n'est pas rare de la voir s'entraîner avec une petite machine de course, sur la fameuse piste de Beverly-Hills, vêtue d'un complet masculin, la tête coquettement coiffée d'un petit casque de cuir et les jambes serrées dans d'élégantes bottes.

La jeune star est également championne de natation ; elle a triomphé plusieurs fois dans des épreuves nautiques qui se disputaient à Balboa, à Santa-Monica, ou dans les autres ports du Pacifique. Son goût très prononcé pour les sports lui est du reste d'une très grande utilité dans tous les films qu'elle tourne ; il lui est arrivé maintes fois d'accomplir des tours athlétiques remarquables.

Chaque courrier lui apporte de nombreuses demandes de photographies et d'autographes, voire des demandes en mariage. Celles-ci, sont invariablement refusées car Gertrude tient à sa liberté et pour rien au

monde elle ne voudrait se marier... du moins pour le moment !

Gertrude Astor se nomme en réalité Renée Astor : le nom de Gertrude lui fut autrefois donné lorsqu'elle travaillait à la Biograph. Un jour, un metteur en scène la baptisa, on ne sait pas trop pourquoi, « Gertrude »... Puis ce nom de Gertrude devint Gertrude, et, quoique Renée Astor ne fut pas trop emballée par ce nouveau prénom, elle fut obligée de le garder bon gré mal gré...

Gertrude Astor donne assez souvent des « party's » à ses amis les autres stars, dans sa ravissante petite villa d'Hollywood. En outre de toutes ses qualités elle est une très brillante danseuse et les danses les plus modernes n'ont pas de secrets pour elle.

A l'heure actuelle, cette belle artiste a sa place bien marquée parmi les étoiles de ce firmament cinématographique qu'est Hollywood...

ROBERT FLOREY.

## SUR HOLLYWOOD BOULEVARD

(DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL)

— Le dimanche 6 août, la gracieuse étoile Mary Milles Minter, a été victime à Hollywood d'un assez grave accident d'automobile. On a transporté Mary Milles chez elle et elle devra probablement garder le lit quelques mois.

— Roscoe « Fatty » Arbuckle a quitté San Francisco, le 17 août dernier, à destination du Japon. Le gros homme va visiter le Japon, puis la Chine et enfin les Indes. C'est un de ses bons amis qui lui avancera les fonds du voyage, car Fatty n'a plus un centime en poche !

Arbuckle reviendra au printemps prochain et il tentera alors d'attendrir Will H. Hays sur son sort. Peut-être ce dernier lui permettra-t-il de recommencer à tourner ?

— On a présenté à Los Angeles « Blood and Sand », le dernier grand film de Rodolfo Valentino, le fameux « star » de la Famous Players.

Le film a remporté un succès considérable, et le public a fait une ovation formidable à Valentino, qui s'est réellement surpassé dans sa composition de toréador. « Blood and Sand » a été tiré du livre d'Ibanez « Les Arènes Sanglantes ». Avec les « Quatre Cavaliers de l'Apocalypse » c'est la deuxième œuvre d'Ibanez que Valentino interprète.

Rodolfo Valentino a terminé le 10 août « Le Jeune Radjah » chez Lasky. Il se rendra en vacances à New-York et reviendra dans quelques semaines commencer la réalisation de « Don Cesar de Bazan » sous la direction du célèbre directeur Alan Dwan, qui vient de terminer la mise en scène de « Robin Hood » le grand film de Douglas Fairbanks.

— Snub Pollard dit Beaucitron, va commencer la réalisation d'une nouvelle série de six films, pour Pathé, avec Marie Mosquini et le petit nègre « Sunshine Sammy » dit « L'Afrique ».

— Enfin Charles Ray se réveille !!! Depuis quelques temps le jeune star ne produisait plus que des films sans éclat, il vient de présenter « A Tailor Made Man » au California de Los Angeles et le succès remporté par ce film a été très grand. On a surtout remarqué l'excellente photographie du film due à notre ami et compatriote le cameraman Georges Rizard, qui est un des meilleurs opérateurs actuellement à Hollywood.

— Notre compatriote Léon Barry vient d'être engagé chez Metro pour tourner une bande avec Viola Dana, et l'actrice française Rese Dione travaillera probablement avec Robertson Cole lorsqu'elle aura terminé « Omar The Tentmaker » avec la Walton Tully Company.

— La dernière production de Harold Lloyd « Grandma's Boy » bat tous les records. Ce chef-d'œuvre d'humour tient l'affiche depuis quinze semaines dans le même cinéma à Los Angeles, à raison de cinq représentations par jour. « Neaver Weken » et « A Tailor Made Man » les deux derniers films de Harold n'avaient tenus l'affiche que trois mois... Il serait à souhaiter que l'on présente bientôt chez nous les récentes productions du génial comique, qui est à l'heure actuelle l'artiste cinématographique le plus populaire aux Etats-Unis, du moins au point de vue films comiques.

— L'exquise star Gertrude Astor ayant terminé « The Impossible Mrs. Bellew » chez Lasky avec Conrad Nagel et Gloria Swanson, va probablement commencer à tourner chez « Universal-Studios » avec Eric Von Stroheim.

— Mildred June, la gentille petite étoile des Mack Sennett's Bathing Girl's vient de se marier. Elle a épousé un dentiste de Pasadena.

— Baby Mary Osborne va revenir à l'écran !!! Que les admirateurs de la charmante petite actrice soient heureux. Pathé a en effet décidé de tourner une série de nouvelles bandes avec la petite star qui arrivera dans quelques jours à Los Angeles. Nous l'interviewerons dès son arrivée.

R. F.

Reproduction interdite



Au seuil du Harem

## LE MAROC À L'ÉCRAN

COMME toutes les choses humaines le cinéma a ses modes. C'est ainsi qu'après un flot de films de caractère purement espagnol, *La Fête espagnole*, *Pour don Carlos*, *La Femme et le Pantin*, *El Dorado*, *L'Infante à la Rose*, nous vîmes, au cours de la saison qui vient de s'achever, projeter un peu partout une série de bandes, dont l'action se déroulait en Camargue : *Miarka*, *Mireille*, *Roi de Camargue*, *Fille de Camargue*. Cette série n'est pas épuisée puisque nous allons avoir d'ici quelques mois *L'Arlésienne*, *Rouletabile chez les Bohémiens*, *Diamant noir* et *Notre-Dame d'Amour*, dont nombre de tableaux s'encadrent dans les paysages ensoleillés d'Arles, des Saintes-Maries de la mer et des bords du Rhône. Malgré cette queue de films camarguais ce qui, la saison prochaine, sera le plus porté sur nos écrans de projection, est incontestablement le Maroc.

Casablanca vit, en effet, au printemps dernier, trois troupes cinématographiques venues de Paris, franchir sa barre. Ces trois troupes étaient celle de MM. Violet et Donatien, celle de M. Luitz-Morat, et celle de M. Frantz-Toussaint.

MM. Violet et Donatien venaient « tourner » un scénario de M. Claude Farrère, *Les Hommes nouveaux*, dont la publication en roman dans les colonnes du *Petit Parisien*, devait commencer au mois de juin. Leurs artistes étaient MM. Melchior et Gargour, Milles Marthe Ferrare et Lucienne Legrand. Eux mêmes devaient tenir des rôles importants dans leur film. En mettant le pied sur la terre marocaine, MM. Violet et Donatien avaient déjà accompli une partie de leur tâche, car, à bord du paquebot qui les avait amenés, ils avaient « tourné », grâce à une importante installation électrique organisée de toutes pièces par eux, un certain nombre de scènes de leur film.

Admirablement reçus par le maréchal Lyautey, qui leur assura la collaboration la plus entière et la plus efficace de tous ses services civils et militaires, français et indigènes, nos cinégraphistes réussirent à pénétrer dans les palais et les jardins les plus fermés et à se procurer la figuration la plus pittoresque qu'ils pouvaient souhaiter. Leur travail s'accomplit sans à-coups. Après quelques séances de prise de vues sur les

quais de Casablanca où M. Donatien, débardeur infatigable, déchargea d'innombrables sacs de charbon, la petite troupe « tourna » à Rabat, à Fez, encadrant en



Mlle NADIA NAPIERKOWSKA

des palais des Mille et Une Nuits les scènes de la vie luxueuse que mène après son enrichissement le débardeur incarné par M. Donatien, et puis elle s'enfonça dans le bled pour y réaliser les scènes de vie militaire dont M. G. Melchior devait être le

héros. Dans *L'Atlantide* M. G. Melchior était le lieutenant de Saint-Avit. Sans doute s'acquitta-t-il de sa mission à la satisfaction non seulement des cinégraphistes et d'Antinéa, mais encore des autorités militaires car de l'avancement lui fut accordé quelques jours avant de commencer *Les Hommes Nouveaux*. C'est en effet avec les trois galons de capitaine que nous le reverrons dans ce nouveau film. Capitaine, M. Melchior vécut, à la tête de ses spahis et de ses goumiers, quelques scènes des plus mouvementées dans *Les Hommes Nouveaux*. C'est ainsi qu'un jour une palmeraie vit charger un parti de pillards marocains avec une furie telle qu'un cavalier qui galopait botte à botte avec lui eut un doigt de pied coupé par son étrier. Mais c'est là bien peu de chose quand il s'agit de mener à bien la réalisation d'une œuvre comme celle de M. Claude Farrère : *Les Hommes Nouveaux*, en effet, furent achevés sans que malgré l'imprévu de la vie dans le bled, un seul accident sérieux arrivât à l'un des membres de la troupe qui re-



GASTON MODOT

vinrent tous à Paris avec MM. Violet et Donatien enchantés du beau voyage accompli et de la bonne besogne réalisée.

Non moins heureuse fut l'expédition de



GEORGES MELCHIOR

M. Luitz-Morat. Celui-ci, on le sait, n'est pas ennemi des entreprises difficiles. Nul n'a en effet oublié les prouesses qu'exigea la réalisation de *La Terre du Diable*. Pour M. Luitz-Morat, donc, il ne pouvait s'agir de rayonner autour de centres importants, mais bien de s'enfoncer délibérément dans le bled. Le scénario qu'il avait à réaliser *Au Seuil du Harem*, qu'il avait écrit en collaboration avec M. Alfred Vercourt, l'exigeait d'ailleurs. Entouré de ses interprètes, Mme Florica Alexandresco, du Théâtre National de Bucarest, M. Henri Rollan, l'Athos des *Trois Mousquetaires*, Gaston Modot, l'excellent protagoniste de *La Terre du Diable*, Mlle Marthe Vinot et du baron de Saint-Georges, M. Luitz-Morat parcourut donc une importante partie du Maroc : parti de Marrakech, il passa par Tazerte, point d'où s'élancent

les pistes du désert et qu'il atteignit après avoir traversé le Haut-Atlas aux neiges éternelles, puis par Tahamaout, Sourk, Azemour, Tagadirt, où se déroule une bonne partie de l'action de *Au Seuil du Harem* et partout M. Luitz-Morat et ses interprètes « tournaient ». Ils tournaient et le soir même grâce au laboratoire ambu-



Mlle FRÉA

lant établi par Debrie, grâce aussi au dévouement et à l'habileté des deux opérateurs Kruger et Laurent, le négatif pris dans la journée était développé... La vie de la petite troupe durant ce voyage de plus de deux mois fut naturellement mouvementée, mais elle ne le fut qu'agréablement grâce au Pacha de Marrakech, qui facilita de tout son pouvoir — et même au-delà — la tâche de nos compatriotes. N'alla-t-il pas un jour jusqu'à envoyer ses émissaires aux quatre coins de son district, pour rassembler sous les murs de Marrakech, comme s'il s'agissait d'un service de guerre 12.000 hommes, à pied et à cheval, dont M. Luitz-Morat avait besoin pour un tableau à grande mise en scène et pour les entretenir durant trois jours, hommes et bêtes, sans vouloir accepter de celui dont il avait été ainsi le somptueux collaborateur autre chose qu'un « merci » venu du fond du cœur. Dans l'extrême-sud marocain, M. Luitz-Morat et ses collaborateurs vécurent naturellement de la vie arabe, couchant sur la terre, mangeant, sans fourchette le « couscous » et le « mechoui » (agneau rôti tout entier), ou bien encore le poulet farci de figues vertes et de dattes dont ils

prenaient les morceaux avec la main dans les immenses plats de cuivre ciselé. Après chaque repas un esclave apportait à chacun d'eux un bassin d'argent rempli d'eau chaude et parfumée pour s'y laver les mains suivant la pure tradition arabe. Et puis tout en buvant le thé et la menthe et en fumant du tabac très parfumé ils regardaient des danses qui, dans la nuit profonde, les enveloppaient de poésie.

Grâce à la précieuse collaboration du sultan de Marrakech M. Luitz-Morat parvint même à « tourner » une série de scènes dans un harem, malheureusement il ne put obtenir que figurassent dans ces scènes, les femmes du sultan... Les femmes que nous y verrons ne sont que les musiciennes du harem. Mais M. Luitz-Morat aura néanmoins réussi à réaliser entièrement son film dans de véritables cadres marocains, sans jamais avoir recours au décor reconstitué en studio.

M. Frantz-Toussaint, lui, n'a pas achevé de vivre de la vie marocaine. Le film qu'il « tourne » sur un scénario dont il est l'auteur a pour titre *In'sch Allah !* Ses principaux interprètes sont : Mlles Napierowska et Fabienne Fréa, MM. J. de Tré-



Photo prise dans l'intérieur même du Palais du Pacha de Marakech

vières, Volbert, Salvat et Dartagne auxquels se sont joints deux artistes indigènes, la souple Messaouda bent Yella et l'arabe Sliman el Hadjeb. M. Frantz-Tous-

sans supercherie ni artifice, le Maroc tel qu'il est en 1922 : rébarbatif d'aspect, moyennâgeux de mœurs et d'allures, mais en définitive plus près que nous le croyons



MELCHIOR, M. FERRANE, le sultan LI CHÉRIF et DONATIEN

saint, lui aussi, a rencontré partout la bonne volonté la plus agissante et c'est ce qui lui a permis d'encadrer les scènes de son film dans les plus admirables sites de Mogador, d'Agadir et de réunir certains jours une formidable figuration recrutée sur les lieux mêmes.

Ainsi grâce à l'intelligente initiative de MM. Luitz-Morat, Frantz-Toussaint, Violet et Donatien, grâce aussi à la collaboration dévouée et compréhensive que leur ont prêtée les pouvoirs publics, aussi bien français qu'indigènes, des lieux qu'ils ont parcourus, nous pourrons, dans le courant de la saison 1922-1923, voir vivre sur les écrans de nos salles de projection le Maroc

de notre vie moderne, le Maroc tout entier, avec ses châteaux-forts en troncs de pyramides, ses habitants si farouches quand on ne les connaît pas, mais si doux, ingénus et hospitaliers, quand on a gagné leur confiance. Et nous ne serons pas les seuls, nous spectateurs, à nous réjouir de ce que MM. Luitz-Morat, Violet, Donatien et Frantz-Toussaint aient mené à bien leur triple et identique entreprise car le Maroc y gagnera d'être un peu mieux connu et d'attirer sans doute à lui quelques-uns de ceux qui auront applaudi *Au Seuil du Harem*, *Les Hommes nouveaux* ou *In'sch Allah !*

RENE JEANNE.

**COLLECTIONNEZ** les numéros de CINÉMAZINE qui forment une véritable encyclopédie du Cinéma. Tous les numéros, parus à ce jour, peuvent être fournis au prix de **Un franc** chaque. (Envoi franco). Bien indiquer l'année avec la commande.

## LA SEMAINE DU FILM ALLEMAND

(SUITE) (1)

De notre envoyé spécial à Munich :

Extrait du discours inaugural de M. Fett : « Nous constatons que l'industrie cinématographique américaine fait des efforts inouïs pour conserver sa place dans le monde. Elle dispose d'ailleurs d'énergies très fortes. On ne peut du reste compter sérieusement, sur le marché universel, que les productions allemandes et américaines. Les industries cinématographiques françaises et italiennes, qui, avant la guerre, dirigeaient le marché, sont



FERN ANDRA,

la protagoniste du « Secret de Praschna »

aujourd'hui tombées si bas qu'elles ne doivent plus être considérées comme une concurrence dangereuse pour les deux principaux pays producteurs. »

« Je connais bien le cinéma français, m'affirmait M. Schlesinger, de la Ufa. Vous n'avez produit qu'une belle œuvre : *Les Trois Mousquetaires*. » Cette affirmation peut laisser supposer que M. Schlesinger ne connaît peut-être pas notre production aussi bien qu'il le croit.

Les principaux films présentés, avaient nom : *Fridericus Rex*, *Le Docteur Mabuse*, *Vanina*, *Othello*, *Pêché d'hier*, *La fin du Duc de Ferrante*, *Frou-Frou*. Je ne parle pas de *la Mort fatiguée* et du *Champ brûlant*, déjà

Voir n° 34, page 242.

connus en France le premier sous le titre : *Les Trois Lumières*, le second sous celui de *La Terre qui Flambe*.

*Fridericus Rex* est incontestablement un beau film historique, bien réalisé et fort exactement interprété. On y voit la fin du règne de Frédéric-Guillaume-I<sup>er</sup> (le fondateur de l'armée prussienne) et aussi la jeunesse un peu folle de son fils, le futur Frédéric-le-Grand. Tournée dans le château et le parc de Postdam, l'œuvre contient une foule de scènes très réussies. Ce film à tendances nettement antimonarchiques a provoqué en Allemagne des manifestations diverses. Applaudi ici, il fut sifflé ailleurs. Le roi de Prusse y est d'ailleurs représenté avec un réalisme extrême : violent, brutal, intempérant et épris de discipline.

*Le Docteur Mabuse* n'est qu'un film policier en deux parties. C'est une œuvre assez bonne au point de vue technique mais dont le sujet confus et mélodramatique est dépourvu de tout intérêt.

Les autres productions ne valent d'ailleurs guère mieux. *Vanina* est une sombre aventure rappelant de loin le sujet de *La Tosca* : *La Fin du Duc de Ferrante*, procure tout juste l'occasion de voir quelques jolies vues d'un château-fort ; *Othello* s'inspire trop de la mauvaise manière italienne. Quant à *Pêché d'hier*, interprété par Gina Reilly, la Sylvette de *L'Empereur des Pauvres*, c'est une longue histoire à la fois sentimentale, romanesque, policière et soporifique. Le mieux est d'oublier les autres productions.

Si nous devons organiser prochainement une semaine du film français voici ce que nous pourrions alors présenter aux visiteurs étrangers : *Jocelyn*, de Léon Poirier, *La Roue*, d'Abel Gance, *Don Juan et Faust*, de Marcel L'Herbier, *La Tour du Silence*, de J. de Baroncelli, comme œuvres nouvelles et, *La Terre du Diable*, de Luitz-Morat, *El Dorado*, de Marcel L'Herbier, *L'Agonie des Aigles*, de Bernard-Deschamps, *Blanchette*, de René Hervil, *La Vérité*, d'Henry Roussel, *Le Coffret de Jade* et *L'Ombre déchirée*, de Léon Poirier, *Tempêtes*, de Boudrioz, *Fièvre*, de Louis Delluc, *Le Rêve* ou le *Père Goriot*, de Baroncelli et *L'Atlantide*, de Jacques Feyder, comme œuvres parues au cours de l'année. J'en passe et certainement pas des plus mauvaises.

A part cela, le film français « n'existe pas ».

Et dehors des présentations qui avaient

lieu tous les après-midi, et souvent aussi le matin (*Pêché d'hier*, par exemple, fut présenté à 10 heures, devant sept personnes et sans orchestre), la semaine du film comprenait toute une série de réunions et de soirées, ma foi, assez réussies.

De « Der Film », cette savoureuse annonce de la Vera-Film.

La grande production phantastique, gaie et spirituelle de la saison :  
LES SOULIERS D'UNE JOLIE FEMME  
Auteur du scénario : Hans BRENNERT  
Mise en scène : Emerich HANUS

Interprétation :  
Inge Jepsen, fille du cordonnier.  
Felicitas Glück, une dame remarquable.  
Vieux Jepsen, un père très sévère.  
Peter, son premier ouvrier, très amoureux.  
Le Conte Hoxar, un noceur las de la vie.

D'autres ingrédients :  
Une danseuse célèbre.  
Un maître d'hôtel impitoyable.  
Un chef de maison très distingué.  
Un brigand sur des skis.  
Un duc, fougueux comme les hommes de la Renaissance.  
Un tas de dames de la même catégorie, fous de jalousie.  
Un bourreau buveur de sang.  
Un armateur sans galette.  
Un cannibale qui pèse 300 kilos.  
Une petite reine noire très curieuse.  
Un prince nègre très galant.

Si, après cette énumération d'« ingrédients », on n'a pas envie d'acheter le film, c'est à dégoûter à jamais de faire de la publicité.

Chaque jour, de nouvelles sociétés cinématographiques, se fondent en Allemagne. Le directeur d'une des principales firmes de la Bavière me disait à ce propos : « Nous sommes sûrs de vaincre... », cette fois. Pensez que près de deux milliards de marks sont actuellement placés dans l'industrie du film. Demain, s'il le faut, nous disposerons d'un capital double. Toutes nos émissions sont aussitôt couvertes plusieurs fois. Ici, on a confiance dans les cinémas et, ajouta-t-il avec un sourire, on a aussi confiance dans les capacités de ceux qui sont à la tête de toutes les firmes importantes. »

La Ufa n'est pas seulement la principale société d'éditions du Reich, elle est encore la plus puissante firme d'exploitation. M. Schlesinger, le directeur des cinémas Ufa, m'avouait qu'actuellement la Société possède 140 théâtres obscurs, dont cent en Allemagne. Il en résulte que toutes les productions de la Ufa sont amorties, en grande partie, dans ses propres cinémas. C'est ce qui explique les gros bénéfices réalisés par cette maison, même en vendant, à vil prix, ses productions à l'étranger.

Les éditeurs berlinois ont soin d'établir le prix de vente de leurs films en francs, en dollars, en livres et en pesetas. Par contre, lorsqu'il leur arrive, par hasard, d'acquérir une œuvre étrangère, ils n'acceptent de la payer qu'en marks. D'échanges, il n'en faut point parler ! Durant toute cette semaine, j'ai essayé, en vain, de faire admettre le principe de la réciprocité. « Nous avons, avant tout, besoin d'argent, disent-ils. D'ailleurs, vos œuvres ne plaisent pas encore chez nous ». Pourquoi leurs œuvres plairaient-elles déjà en France ? Or, toute affaire conclue autre-



HENNY PORTEN,

la protagoniste de « La Geirwally »

ment que par échange est préjudiciable au cinéma français. Si l'Allemagne a besoin de vendre ses œuvres pour pouvoir réaliser un bénéfice, nous avons, nous, besoin d'exporter nos productions, pour amortir leur prix de revient. La part n'est donc même pas égale. Pourquoi s'obstinent-ils à ne pas s'en rendre compte ? Mais je suis persuadé que si nous savons vouloir refuser les offres allemandes qui n'admettraient pas le principe de la réciprocité, les éditeurs du Reich finiront bien par accepter notre point de vue. Allons-nous, faute d'entente, renouveler avec eux les fautes commises avec les producteurs américains ? On ne saurait oublier que ces faiblesses ont manqué coûter la vie au cinéma français.

L'exploitation française n'a pas besoin, pour vivre, de la production allemande. Mais les éditeurs de là-bas en doutent. Il est du devoir des loueurs français de le prouver.

GASTON TOURNIER.

CONCOURS DE

## Cinémagazine On demande des JEUNES PREMIERS

*L'inscription des Concurrents est définitivement close et nous sommes au regret de ne pouvoir la proroger malgré les nombreuses demandes qui nous ont été adressées*

*Plus de deux mille jeunes gens nous ont fait parvenir leur photographie afin de participer au Concours. Le Jury préparatoire a classé encore un certain nombre qui continueront à paraître jusqu'à épuisement.*

### QUATORZIÈME SÉRIE



Carlo MATHIOLI. — Gand  
Age : 22 ans. — Taille : 1 m. 86  
Cheveux blonds. — Yeux bleus.

P. LESUR de VARLEMONT. — Paris  
Age : 18 ans. — Taille : 1 m. 67.  
Cheveux blonds. — Yeux bleus.

Pierre LE GOUPIL. — La Varenne  
Age : 26 ans. — Taille : 1 m. 76.  
Cheveux bruns. — Yeux marron foncé.



Emile GIGOUX. — Courbevoie  
Age : 23 ans. — Taille : 1 m. 80.  
Cheveux châtain. — Yeux gris-vert.

Georges BOON  
Age : 18 ans. — Taille : 1 m. 74  
Cheveux blonds. — Yeux jaune-vert.

Albert WILLIAM. — Le Caire  
Age : 20 ans. — Taille : 1 m. 76.  
Cheveux bruns. — Yeux châtain foncé.

Les Billets de " Cinémagazine "

## DEUX PLACES à Tarif réduit

Valables du 1<sup>er</sup> au 7 Septembre 1922

**CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU**

En aucun cas il ne pourra être perçu avec ce billet une somme supérieure à 1 fr. 75 par place pour tous droits.

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des établissements ci-dessous où il sera reçu aux jours spécialement indiqués pour chacun d'eux.

### PARIS

#### Etablissements Aubert

NOUVEAUTES AUBERT-PALACE, 24, boul. des Italiens. — *Le Serpent*, com. dram. interprétée par Ethel Clayton. *Substitution*, com. sent., interprétée par Mary Mille. *De la Coupe...* au Lièvre, scène comique. Aubert-Actualités.

ELECTRIC PALACE, 5, boul. des Italiens. — *L'Atlantide*.

PALAIS ROCHECHOUART AUBERT, 56, boul. Rochechouart. — *Marakech*, plein air. *Lui fait un bon mariage*, com. Séverin-Mars dans *La Nuit du 11 Septembre*. Pathé-Revue. Aubert-Journal. Douglas Fairbanks dans *Cauchemars et Superstitions*.

GRENELLE AUBERT-PALACE, 141, av. Emile-Zola. — *Pathé-Revue. Rapax*, ciné-roman en 6 épisodes (1<sup>er</sup> épis. : *Le Petit Poucet*). Tom Moore dans *Goutte de Rosée*, com. Aubert-Journal. Douglas Fairbanks dans *Sa Majesté Douglas*, com. dram.

REGINA AUBERT-PALACE, 155, rue de Rennes. — *Aubert-Journal. Wallace Reid dans Mensonges de Femmes*, com. dram. *Nuit de Noces*, comique. Pathé-Revue. Mlle Billie Burke dans *Trois Maris pour une Femme*, com.

VOLTAIRE AUBERT-PALACE, 85, rue de la Roquette. — *Pathé-Revue. Rapax*, ciné-roman en 6 épisodes (1<sup>er</sup> épis. : *Le Petit Poucet*). Aubert-Journal. Séverin-Mars dans *La Nuit du 11 Septembre*. *Lui, fait un beau mariage*, comique. Tom Moore dans *Goutte de Rosée*, com.

GAMBETTA-PALACE, 6, rue Belgrand. — *Lui, fait un beau mariage*, comique. Séverin Mars dans *La Nuit du 11 Septembre*. Aubert-Journal. *Le Sous-Marin pirate*, com. dram.

PARADIS AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville. — *Aubert-Journal. Souviens-toi !* drame. *Rapax*, ciné-roman en 6 épisodes (1<sup>er</sup> épis. : *Le Petit Poucet*). Justin Farnum dans *L'Alibi*, drame.

Pour les Etablissements ci-dessus, les billets de Cinémagazine sont valables tous les jours, matinée et soirée, sauf samedis, dimanches et fêtes.

#### Etablissements Lutetia

LUTETIA, 31, av. de Wagram. — *Pathé-Revue*, doc. Corinne Griffith dans *La Divette*, com. dram. *Evian-les-Bains*, plein air. Ethel Clayton dans *Le Serpent ! Gaumont-Actualités*.

ROYAL-WAGRAM, 37, av. de Wagram. — *Les cerfs*, doc. Séverin-Mars dans *La Nuit du 11 Septembre*. *Lui, fait un beau mariage*, comique. Douglas Fairbanks dans *Cauchemars et Superstitions*, com. Pathé-Journal.

LE SELECT, 8, av. de Clichy. — *Evian-les-Bains*, plein air. Corinne Griffith dans *La Divette*, com. dram. *Le Rail*, drame. Pathé-Journal. Pathé-Revue. Ethel Clayton dans *Le Serpent !*

LE METROPOLE, 36, av. de Saint-Ouen. — *Fabrique de chapeaux en papier*, doc. Séverin-Mars dans *La Nuit du 11 Septembre*. Mme Lissenko et Romuald Joubé dans *La Fille Sauvage* (8<sup>e</sup> épis. : *Liliane contre tous*). Douglas Fairbanks dans *Cauchemars et Superstitions*, com. Pathé-Journal.

LE CAPITOLE, place de la Chapelle. — *Pathé-Journal*, doc. Séverin-Mars dans *La Nuit du 11 Septembre*, drame. Mme Lissenko et Romuald Joubé dans *La Fille Sauvage* (8<sup>e</sup> épis. : *Liliane contre tous*). Douglas Fairbanks dans *Cauchemars et Superstitions*, com.

LOUXOR, 170, boul. Magenta. — *Pathé-Journal*, Corinne Griffith dans *La Divette*, com. dram. Ethel Clayton dans *Le Serpent ! Le Rail*, drame.

LYON-PALACE, 21, rue de Lyon. — *Gaumont-Actualités*. Séverin-Mars dans *La Nuit du 11 Septembre*, drame. Violette Jyl dans *Rapax* (1<sup>er</sup> épis. : *Le Petit Poucet*). Tom Moore et Naomi Childers dans *Goutte de Rosée*, comédie.

SAINT-MARCEL, 6, boul. Saint-Marcel. — *Tortues de tous pays*, doc. Miss Billie Burke dans *Trois Maris pour une Femme*, com. Gaumont-Actualités. Douglas Fairbanks dans *Le Signe de Zorro*, com. dram.

LECOURBE-CINEMA, 115, rue Lecourbe. — *Pathé-Revue*, doc. Miss Billie Burke dans *Trois Maris pour une Femme*, com. Mme Lissenko et Romuald Joubé dans *La Fille Sauvage* (7<sup>e</sup> épis. : *Un Baiser aux enchères*). *Les Compagnons de la Nuit*, drame interprété par W. M. Davidson, Enimet Corrigan.

BELLEVILLE-PALACE, 23, rue de Belleville. — *Gaumont-Actualités*. Séverin-Mars dans *La Nuit du 11 Septembre*, drame. Mme Lissenko et Romuald Joubé dans *La Fille Sauvage* (8<sup>e</sup> épis. : *Liliane contre tous*). Douglas Fairbanks dans *Le Signe de Zorro*, com. dram.

FEERIQUE-CINEMA, 146, rue de Belleville. — *Pathé-Journal*. Dorothy Dalton dans *Allah est Juste*, drame oriental. Earle Williams dans *La Voiture vide*, com. d'aventures. Violette Jyl dans *Rapax* (1<sup>er</sup> épis. : *Le Petit Poucet*). Ethel Clayton dans *La Voix des champs*.

Pour les Etablissements Lutétia, il sera perçu 1 fr. 50 par place, du lundi au jeudi en matinée et soirée. Les vendredis et samedis en matinée. Jours et veilles de fêtes exceptés.

**ALEXANDRA**, 12, rue Chernoviz. — Tous les jours mat. et soir., sauf samedis, dim. et fêtes.

**ARTISTIC-CINEMA-PATHE**, 61, rue de Douai. Du lundi au jeudi.

**CINEMA DAUMESNIL**, 216, avenue Daumesnil. Du lundi au jeudi en soirée et jeudi en matinée.

**CINEMA DU CHATEAU-D'EAU**, 61, rue du Château-d'Eau. — Du lundi au jeudi inclus, sauf jours fériés.

**CINEMA DU PANTHEON**, 13, rue Victor-Cousin (rue Soufflot). — Du lundi au vendredi en soirée, jeudi en matinée.

**GINE-THEATRE LAMARK**, 91, rue Lamark. Lundi, mardi, mercredi et vendredi.

**CINEMA SAINT-MICHEL**, 7, place St-Michel. Matinées et soirées : places à 1 fr. 50 et à 1 fr. 25. Du lundi au jeudi.

**DANTON-PALACE**, 99, boul. Saint-Germain. — *Pathé-Revue. La Fille Sauvage* (7<sup>e</sup> épis.). *Le Prestige de l'Uniforme*, avec Thomas Meighan. *Satan*, grand film symbolique. *Gaumont-Actualités*.

**FLANDRE-PALACE**, 29, rue de Flandre. Du lundi au jeudi.

**FOLL'S BUTTES CINEMA**, 46, avenue Mathurin-Moreau. Samedi (soirée). Jeudi (matinée).

**FOLIES-DRAMATIQUES**, 40, rue de Bondy.

**GRAND CINEMA DE GRENELLE**, 86, avenue Emile-Zola. Du lundi au jeudi, sauf représentation théâtrale.

**GRAND-ROYAL**, 83, avenue de la Grande-Armée.

**GRAND CINEMA**, 55 à 59, avenue Bosquet.

**IMPERIA**, 71, rue de Passy. — Tous les jours mat. et soirée, sauf samedis et dimanches.

**MESANGE**, 3, rue d'Arras.

**PALAIS DES FETES DE PARIS**, 8, rue aux Ours. — Grande salle du rez-de-chaussée : *Pathé-Revue. Lui fait un beau mariage*, comique. *Cauchemars et Superstitions*, avec Douglas Fairbanks. *La Substitution*, avec la gracieuse Mary Milles. *Pathé-Journal*. — Grande salle des fêtes du 1<sup>er</sup> étage : *Actualités Pathé. Le Rail*, drame réaliste. *Le Prestige de l'Uniforme*, avec Thomas Meighan. *La Fille Sauvage* (8<sup>e</sup> épisode). *Lui fait un beau mariage*, comique.

**PYRENEES-PALACE**, 129, rue de Ménilmontant. — Tous les jours en soirée, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

**VICTORIA**, 33, rue de Passy. — Tous les jours mat. et soir., sauf samedis, dimanches et fêtes.

## BANLIEUE

**ASNIERES**. — EDEN-THEATRE, 12, Grande-Rue. Vendredi.

**AUBERVILLIERS**. — FAMILY-PALACE, place de la Mairie. Vendredi et lundi en soirée.

**BOULOGNE-SUR-SEINE**. — CASINO, 4 bis, boul. Jean-Jaurès. Du vendredi au dimanche.

**CHATILLON-SOUS-BAGNEUX**. — CINE-MONDIAL (Salle des Fêtes), rue Sadi-Carnot, dimanche, matinée et soirée.

**CHOISY-LE-ROI**. — CINEMA PATHE, 13, avenue de l'Hôtel-de-Ville. Dimanche soir.

**COLOMBES**. — COLOMBES-PALACE, 11, rue Saint-Denis. Vendredi.

**DEUIL**. — ARTISTIC-CINEMA. Dimanche en matinée.

**ENGHEN**. — CINEMA GAUMONT. — *Paratre. La Fille Sauvage* (2<sup>e</sup> épisode). Une seule matinée le dimanche après midi.

**CINEMA PATHE**. — *La Fille de la Mer. Prête-moi ta femme !...* (Deux matinées le dimanche après-midi).

**FONTENAY-SOUS-BOIS**. — PALAIS DES FETES, rue Dalayrac. Vendredi et lundi soir.

**IVRY**. — GRAND CINEMA NATIONAL, 116, boul. National. Vendredi et lundi en soirée.

**LEVALLOIS**. — TRIOMPHE-CINE, 148, rue J.-Jaurès. Tous les jours, sauf dimanches et fêtes.

**MALAKOFF**. — FAMILY-CINEMA, place des Ecoles. Samedis et lundis en soirée.

**POISSY**. — CINEMA PALACE, 6, boul. des Caillois. — Dimanche.

**SAINT-DENIS**. — CINEMA-THEATRE. — 25, r. Catulienne, et 2, rue Ernest-Renan. Jeudi en matinée et soirée et vendredi en soirée, sauf veilles et jours de fêtes.

**SAINT-GRATIEN**. — SELECT-CINEMA, Dimanche en soirée.

**SAINT-MANDE**. — TOURELLE-CINEMA, 19, rue d'Alsace-Lorraine. — Dimanche soir.

**SANNOIS**. — THEATRE MUNICIPAL. Dimanche en soirée.

**TAVERNY**. — FAMILIA-CINEMA. — Dimanche soir.

**VINCENNES**. — EDEN, en face le fort. Vendredi et lundi en soirée.

## DEPARTEMENTS

**ANGERS**. — SELECT-CINEMA, 38, rue Saint-Laud. Mercredi au vendredi et dimanche 1<sup>er</sup> mat.

**ANZIN**. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT. Lundi et jeudi.

**ARCACHON**. — FANTASIO-VARIETES-CINEMA (Dr. G. Sorius). Jeudi et vendredi, sauf veilles et jours de fêtes.

**AUTUN**. — EDEN-CINEMA, 4, pl. des Marbres. Samedis, dimanches et fêtes en soirée.

**BELFORT**. — ELDORADO-CINEMA. — Toutes séances, sauf représentations extraordinaires.

**BELLEGARDE**. — MODERN-CINEMA. — Dimanche matinée et soirée, sauf galas.

**BERCK-PLAGE**. — IMPERATRICE-CINEMA, *L'Homme qui assassina*.

**BEZIERS**. — EXCELSIOR-PALACE, avenue Saint-Saëns. Du lundi au mercredi, jours et veilles de fêtes exceptés.

**BIARRITZ**. — ROYAL-CINEMA, 6, av. du Maréchal-Joffre. — Toutes représentations cinématographiques, sauf galas, à toutes séances vendredis et dimanches exceptés.

**BORDEAUX**. — CINEMA-PATHE, 3, cours de l'Intendance. — Tous les jours, mat. et soirée sauf samedis, dim., jours et veilles de fêtes.

**SAINT-PROJET-CINEMA**, 81, rue Sainte-Catherine. Du lundi au jeudi.

**BREST**. — CINEMA SAINT-MARTIN, passage Saint-Martin. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

**THEATRE OMNIA**, 11, rue de Siam. Tous les jours excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

**CAEN**. — CIRQUE OMNIA, avenue Albert-Sorel. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

**CAHORS**. — PALAIS DES FETES. — Samedi.

**SELECT-PALACE**, rue de l'Engannerie. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

**VAUXELLES-CINEMA**, rue de la Gare. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

**CHAMBERY**. — SALLE MARIVAUX, 1, place de l'Hôtel-de-Ville. Tous les jours excepté samedis, dimanches et jours de fêtes.

**CHERBOURG**. — THEATRE OMNIA, 12, rue de la Paix. Tous les jours excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

**ELDORADO**, 14, rue de la Paix. Tous les jours, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

**CLERMONT-FERRAND**. — CINEMA-PATHE, 99, boul. Gergovie. — Tous les jours sauf samedis et dimanches.

**DENAIN**. — CINEMA VILLARD, 142, rue de Villard. Lundi.

**DIJON**. — VARIETES, 49, rue Guillaume-Tell. Jeudi, matinée et soirée, dimanche en soirée.

**DOUAI**. — CINEMA PATHE, 10, rue Saint-Jacques. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

**DUNKERQUE**. — SALLE SAINTE-CECILE, place du Palais-de-Justice. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

**PALAIS JEAN-BART**, place de la République, du lundi au vendredi.

**ELBEUF**. — THEATRE-CIRQUE OMNIA, rue Solférino. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

**EPERNAY**. — TIVOLI-CINEMA, 23, rue de l'Hôpital. Lundi, sauf lundis fériés.

**GRENOBLE**. — ROYAL CINEMA, rue de France. en semaine seulement.

**HAUTMONT**. — KURSAAL-PALACE, le mercredi, sauf les veilles de fêtes.

**LE HAVRE**. — SELECT-PALACE, 123, boul. de Strasbourg. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

**ALHAMBRA-CINEMA**, 75, rue du Pt-Wilson.

**LE MANS**. — PALACE-CINEMA, 104, avenue Thiers. Tous les jours, sauf samedis et dimanches.

**LILLE**. — CINEMA PATHE, 9, rue Esquermoise. Tous les jours, sauf samedis et dimanches.

**WAZEMMES CINEMA PATHE**, 24, rue de Wazemmes. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

**LIMOGES**. — CINE-MOKA. Du lundi au jeudi.

**ORIENT**. — SELECT-PALACE, place Bisson. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

**CINEMA OMNIA**, cours Chazelles. — Tous les jours, sauf samedis, dimanches et fêtes.

**ELECTRIC CINEMA**, 4, rue St-Pierre. — Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

**LYON**. — BELLECOUR-CINEMA, place Lévis.

**IDEAL-CINEMA**, 83, avenue de la République.

**MAJESTIC-CINEMA**, 77, rue de la République. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

**MACON**. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon.

**MARMADE**. — THEATRE-FRANÇAIS. Dimanche en matinée.

**MARSEILLE**. — TRIANON-CINEMA, 29, rue de la Darse. Tous les soirs, sauf samedis.

**MELUN**. — EDEN. — *Parisette* (12<sup>e</sup> épis.). *Son Attesse. Le Pont des Soupirs* (1<sup>er</sup> épis.).

**MENTON**. — MAJESTIC-CINEMA, avenue de la Gare. Tous les jours, sauf samedis, dimanches et jours de fêtes.

**MILLAU**. — GRAND CINEMA PAILHOUS. Toutes séances.

**MONTLUÇON**. — VARIETES CINEMA, 40, rue de la République. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fête.

**SPLENDID-CINEMA**, rue Barathon. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

**MONTPELLIER**. — TRIANON-CINEMA, 11, rue de Verdun. Tous les jours, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

**MOULINS-SUR-ALLIER**. — PALACE-CINEMA, 12, rue Nationale. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

**MULHOUSE**. — ROYAL-CINEMA. Du jeudi au samedi, sauf veilles et jours de fêtes.

**NICE**. — APOLLO-CINEMA. — Tous les jours sauf dimanches et fêtes.

**NIMES**. — MAJESTIC-CINEMA, 14, rue Emile-Jamais. Lundi, mardi, mercredi en soirée. Jeudi matinée et soirée, sauf veilles et jours de fêtes, gala exclusivité.

**OULLINS (Rhône)**. — SALLE MARIVAUX, rue de la Gare. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

**OYONNAX**. — CASINO THEATRE. Grande Rue. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

**POITIERS**. — CINEMA CASTILLE, 20, place d'Armes. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

**PORTETS (Gironde)**. — RADIUS CINEMA. Dimanche soir.

**RAISMES (Nord)**. — CINEMA CENTRAL. — Dimanche en matinée.

**RENNES**. — THEATRE OMNIA, place du Calvaire. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

**ROANNE**. — SALLE MARIVAUX. — (Dr Paul Fessy), rue Nicolas. Jeudi, vendredi et samedi.

**ROUEN**. — OLYMPIA, 20, rue Saint-Sever. Tous les jours, excepté samedis, dimanches et jours fériés.

**THEATRE OMNIA**, 4, place de la République. Tous les jours, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

**ROYAL-PALACE**. J. Bramey (face Théâtre des Arts). Du lundi au mercredi et jeudi mat. et soir.

**TIVOLI-CINEMA DE MONT-SAINT-AIGNAN**. — Dimanche matinée et soirée.

**ROYAN**. — ROYAN-CINE-THEATRE. Dimanche en matinée.

**SAINTE-CHAMONDE**. — SALLE MARIVAUX, 5, rue Sadi-Carnot. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

**SAINTE-ETIENNE**. — FAMILY-THEATRE, 8, r. Marengo. — Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

**SAINTE-MALO**. — THEATRE MUNICIPAL. Samedi en soirée.

**SAINTE-QUENTIN**. — KURSAAL OMNIA, 123, r. d'Isle. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

**SAUMUR**. — CINEMA DES FAMILLES, rue Nationale. Jeudi, samedi, dimanche mat. et soirée.

**SOISSONS**. — OMNIA PATHE, 9, rue de l'Arquebuse. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

**SOUILLAC**. — CINEMA DES FAMILLES, rue Nationale. Jeudi, samedi, dimanche mat. et soirée.

**STRASBOURG**. — BROGLIE-PALACE, place Broglie. Matinée tous les jours à 2 heures. Soirée à 8 heures. *Le plus beau Cinéma de Strasbourg*. Samedis, dimanches et fêtes exceptés.

**U. T.** — *La Bonbonnière de Strasbourg*, rue des Francs-Bourgeois. Matinées et soirées tous les jours. Samedis, dimanches et fêtes exceptés.

**TARBES**. — CASINO-ELDORADO, boul. Bertrand-Barrère. Jeudi et vendredi.

**TOURCOING**. — SPLENDID-CINEMA, 17, rue des Anges. Toutes séances, sauf dimanches et jours fériés.

**HIPPONDROME**. — Lundi en soirée.

**VALLAURIS (Alpes Maritimes)**. — CINEMA, place de l'Hôtel-de-Ville. Toutes les séances.

**VICHY**. — CINEMA-PATHE, 15, rue Sornin. Toutes séances sauf dimanches et jours fériés.

**VILLENAVE-D'ORNON (Gironde)**. — Samedi.

## ETRANGER

**ANVERS**. — THEATRE PATHE, 30, avenue de Heyser. Du lundi au jeudi.

TOUS LES SAMEDIS, LISEZ

Le Journal Amusant

Jean Pascal, directeur

# Photographies d'Étoiles

Édition de " CINÉMAZINE "

Ces photographies du **FORMAT 18 X 24** sont véritablement artistiques et admirables de netteté. Leur grand format les rend propres à décorer les intérieurs. Jamais édition semblable n'a été tentée! Nos photographies laissent loin derrière elles les médiocres éditions offertes jusqu'ici aux amateurs.

**Prix de l'unité : 1 fr. 50**

(Au montant de chaque commande, ajouter 0 fr. 50 pour les frais d'envoi. — Il n'est pas fait d'envoi contre remboursement.)

Adresser les commandes à " CINÉMAZINE ", 3, rue Rossini.

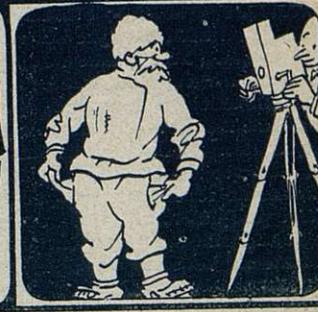
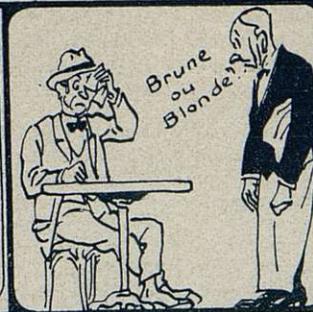
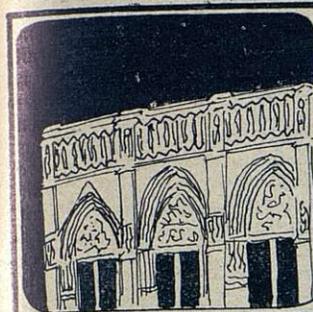
## LISTE DES PHOTOGRAPHIES

- |                              |                              |                           |
|------------------------------|------------------------------|---------------------------|
| 1. Alice Brady               | 33. Pearl White (en pied)    | 59. Geneviève Félix       |
| 2. Catherine Calvert         | 34. Andrée Brabant           | 68. Nazimova (en buste)   |
| 3. June Caprice (en buste)   | 35. Irène Vernon Castle      | 70. Max Linder            |
| 4. June Caprice (en pied)    | 36. Huguette Duflos          | (sans chapeau)            |
| 5. Dolorès Cassinelli        | 37. Lilian Gish              | 71. Ja que Catelain       |
| 6. Charlot (à la ville)      | 38. Gaby Deslys              | 72. Biscot                |
| 7. Charlot (au studio)       | 39. Suzanne Grandais         | 73. Fernand Herrmann      |
| 8. Bébe Daniels              | 41. Musidora                 | 74. Georges Lannes        |
| 9. Priscilla Dean            | 42. René Navarre             | 75. Simone Vaudry         |
| 10. Régine Dumien            | 43. André Nox                | 76. Fernande de Beaumont  |
| 11. Douglas Fairbanks        | 44. Mary Pickford            | 77. Max Linder            |
| 12. William Farnum           | 45. France Dhélia            | (avec chapeau)            |
| 13. Fatty                    | 46. Emmy Lynn                |                           |
| 14. Margarita Fisher         | 47. Jean Toulout             |                           |
| 15. William Hart             | 48. Mathot                   |                           |
| 16. Sessue Hayakawa          | dans « L'Ami Fritz »         |                           |
| 17. Henry Krauss             | 49. Jeanne Desclos           | 40. Aimé Simon-Girard     |
| 18. Juliette Malherbe        | 50. Sandra Milowanoff        | (d'Artagnan) (en buste)   |
| 19. Mathot (en buste)        | dans « L'Orpheline »         | 60. Jeanne Desclos        |
| 20. Tom Mix                  | 51. Maë Murray               | (La Reine)                |
| 21. Antonio Moreno           | 52. Thomas Meighan           | 61. De Guingand (Aramis)  |
| 22. Mary Miles               | 53. Gabrielle Robinne        | 62. A. Bernard (Planchet) |
| 23. Alla Nazimova            | 54. Gina Rely (Silvette de   | 63. Germaine Larbaudière  |
| 24. Wallace Reid             | « l'Empereur des Pau-        | (Duchesse de Chevreuse)   |
| 25. Ruth Roland              | vres »                       | 64. Pierrette Madd        |
| 26. William Russel           | 55. Jackie Googan (Le Gosse) | (Madame Bonacieux)        |
| 27. Norma Talmadge, en buste | 56. Doug et Mary (le couple  | 65. Claude Mérelle        |
| 28. Norma Talmadge, en pied  | Fairbanks-Pickford), photo   | (Milady de Winter)        |
| 29. Constance Talmadge       | de notre couverture n° 39)   | 66. Martinelli (Porthos)  |
| 30. Olive Thomas             | 57. Harold Lloyd (Lui)       | 67. Henri Rollan (Athos)  |
| 31. Fanny Ward               | 58. G. Signoret dans le      | 69. Aimé Simon-Girard     |
| 32. Pearl White (en buste)   | « Père Goriot »              | (à cheval)                |

## DERNIÈRES NOUVEAUTÉS

- |   |                         |                                       |
|---|-------------------------|---------------------------------------|
| 78. Yvette Andréyor                       | 33. Van Daële           | 88. Rudolph Valentino.                |
| 79. Georges Mauloy                        | 84. Monique Chrysès     | 89. Lilian Gish (2 <sup>e</sup> pose) |
| 80. Angelo dans l'Atlantide               | 85. Blanche Montel      | 90. Francine Mussey                   |
| 81. Mary Pickford (2 <sup>e</sup> pose)   | 86. Suzanne Bianchetti. |                                       |
| 82. Huguette Duflos (2 <sup>e</sup> pose) | 87. Charles Ray         |                                       |

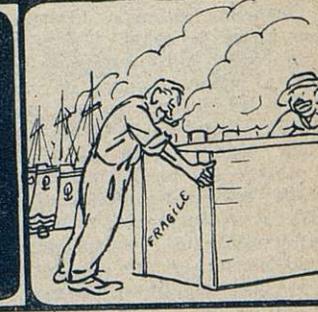
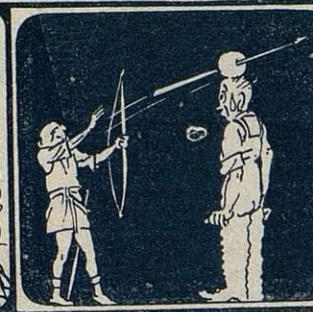
# Cinémagazine Actualités



Une cathédrale abominablement mutilée faisait soupçonner que les atrocités allemandes s'étaient exercées jusqu'à... Billancourt. Renseignement pris, c'est une réplique de Notre-Dame pour *Vingt Ans Après*, pur style gothique cartonné!

Grande polémique en Amérique sur la supériorité de la brune ou de la blonde au cinéma. Si la chaleur tant attendue persiste, nous penchons pour un demi-blonde bien tiré!

L'expédition Ziegfeld a quitté New-York pour tourner les richesses naturelles de la Russie... et sans doute aussi la purée noire surnaturelle des Russes!



On va tourner un film documentaire dans l'île de Kerguelen qui n'est habitée que par des phoques et des pingouins...

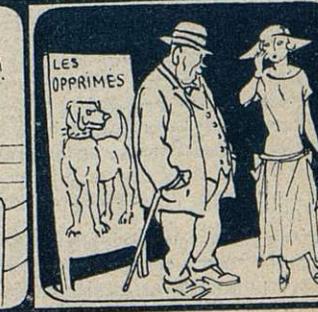
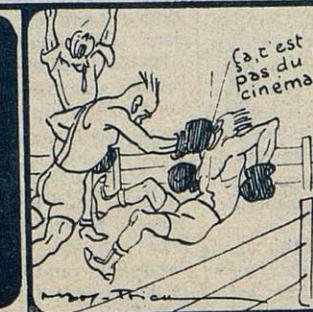
M. Phoque, grand premier rôle et Mlle Pingouine, jeune première, c'est inattendu!

En tournant *Robin Hood*, Douglas s'est exercé au tir à l'arc. On dit qu'il est capable de transpercer une pomme placée sur une poire bénévole...

Encore une corde de plus... à son arc!

Pour un film, 250.000 dollars de lingots d'or ont été déchargés à New-York et trois vapeurs ont été prêtés aux opérateurs.

Si les lingots ne sont pas en carton-pâte le prêteur est un véritable ami du cinéma!



La Compagnie des Homonymes — M. Aimé Bernard tourne un film de M. Tristan Bernard sous la direction de M. Raymond Bernard.

— Dommage que Mme Sarah Bernhardt et M. Léon Bernard n'en soient pas!

Après *Carpentier*, Criqui travaille dans un studio et deviendrait, paraît-il, un excellent acteur. Souhaitons que ce nouvel entraînement ne nuise pas à l'autre...

Snobisme!

— Un Danois joue un grand rôle dans un nouveau film d'Henry Rousse!

— Ça va être très bien... Ces acteurs scandinaves sont épatants!

## NOS LECTEURS NOUS ECRIVENT

## A propos des Ciné-Romans

Revenons à nos moutons, — en l'occurrence à nos épisodes.

Je vois avec plaisir que beaucoup parmi les lecteurs de « notre » *Cinémagazine*, se sont intéressés à ma campagne des romans-cinéma, et je constate, avec autant d'empressement, que personne n'a répondu « oui ». Sans doute, vraiment amis du cinéma, ils pensent comme moi, mais alors ou sont les amateurs des films à épisodes ? Ceux-ci probablement, ne lisent pas nos revues cinématographiques ; ils ne connaissent le cinéma que par l'écran et ne voient pas plus loin. Ils ne vont pas annoncer à grand bruit qu'ils aiment ces films, simplement ils vont les voir, et ils paient pour cela. Ils sont nombreux et il est évident qu'il faut compter sur eux. On ne saurait incriminer un exploitant de prendre ces films, alors que, ce faisant, il aura meilleure recette. Malgré tout il est pénible de constater, comme cet hiver, que ceux-là même que *El Dorado* ou *La Charrette Fantôme* laissait indifférents, manifestaient bruyamment leur joie en voyant apparaître sur l'écran notre *Orpheline* nationale. Comme il y a plusieurs sortes de public, il faut plusieurs sortes de films ; alors, résignons-nous à « admirer » encore nombre de ciné-feuilletons tant que les cinémas ne sont pas spécialisés.

Un des inconvénients de ces films, en dehors de leur maigre valeur, est d'entraver le libre passage des films à métrage courant. En effet, dès que ceux-ci atteignent 1.800 ou 2.000 mètres, il est impossible d'en passer deux au même programme ; autrement c'est la mort des documentaires, des voyages et des actualités — que, soit dit en passant, l'on voudrait bien voir se développer encore davantage, au lieu de les supprimer, comme certains censeurs stupides parlaient de le faire. D'autre part, s'il s'agit d'un film à long métrage, d'une *Atlantide*, par exemple, on est obligé de remettre à la semaine suivante tel épisode qui aurait dû passer avec le grand film en question. On voit donc le problème ; ou les ciné-romans gênent les films ordinaires, en ne permettant pas le passage de deux à la fois, ou bien ils sont réduits à attendre le prochain programme, si un grand film vient à sortir. Ce qui est arrivé cet hiver, avec *l'Atlantide* se renouvellera davantage encore par la suite ; témoins *Folies de Femmes* d'Eric von Stroheim, *Les Trois Mousquetaires*, de Douglas Fairbanks.

Si donc nous sommes obligés de subir des films genre roman-cinéma, qu'au moins ceux-ci cherchent à s'élever au-dessus de leur faible moyenne. Chaque film doit viser à marquer un progrès sur le précédent, or, beaucoup conviendront avec moi que certains d'en-

tre eux marquent un progrès... mais à reculer.

Je répète encore ce que j'ai déjà dit : *Pourquoi s'obstiner à faire douze épisodes ? ? ?* Si le sujet le demande, j'admets bien qu'on en fasse le métrage équivalent, mais qu'on le coupe d'une manière plus intelligente. *L'As sommoir*, 12 épisodes environ, fut édité en quatre fois, pourquoi diable ne pas toujours faire ainsi ? Pourquoi nos metteurs en scène vont-ils faire à l'étranger ce qu'on voudrait qu'ils fassent chez nous ? M. Diamant-Berger, qui nous a donné douze épisodes des *Mousquetaires*, a édité son film en Amérique, en deux soirées. Il en a supprimé un tiers, nous a-t-on dit : sans doute son film ne s'en trouve pas plus mal ; mais alors pourquoi ne l'avoir pas édité de la même façon en France : c'était un sujet digne de l'exclusivité. Je sais qu'il est difficile de faire aller, chez nous, les spectateurs au cinéma deux soirs de suite ; mais on aurait pu passer à tour de rôle, chaque semaine, l'une des deux parties du film. Au lieu de n'avoir gardé l'affiche que douze semaines, il aurait tenu presque tout l'hiver : qui se serait plaint du résultat ?

Il ne faut pas non plus leurrer le public en lui annonçant *L'Empereur des Pauvres* en 6 époques et 12 chapitres ; il faut être honnête, et dire franchement : 12 épisodes.

J'ai l'habitude d'aller voir au moins un épisode de la plupart des ciné-romans, pour me rendre compte de leur progrès (?) et bien, en voyant *L'Idole du Cirque* avec Eddie Polo, j'ai cru revoir *Le Roi du Cirque*, paru il y a deux ans : progrès x. De plus, je remarquai que la projection d'un épisode durait à peine 20 minutes, soit 3 heures et quart pour la projection totale : en y retranchant un millier de mètres, pour le plus grand bien du film, on aurait obtenu quelque chose d'intéressant. Le remède, c'est toujours la spécialisation des salles : un cinéma se fournirait de romans-cinéma, les couperait en une ou deux soirées, et les exploiterait en exclusivité.

En critiquant les ciné-romans, je le répète, je critique surtout ce métrage arbitraire en 10 ou 12 épisodes. Il faut remédier à l'encombrement de l'écran trois mois de suite par le même film — j'entends trois mois, à raison de douze tranches hebdomadaires — Le meilleur ciné-roman donne toujours une impression de longueur : on voit avec assez de plaisir les deux premiers épisodes ; au troisième on est indifférent, au quatrième on dit : encore et au cinquième...

Je souhaite que ceux qui se sont lancés dans ce genre lisent (?) quelquefois ce qu'on dit de leurs œuvres et qu'ils le mettent en pratique. Je ne sais ce que sera *Le Fils du Flibustier* ; on en dit grand bien... Mais que, de grâce, on ne nous inflige pas la vue de ce film pendant 12 semaines. Allons, M. Louis Feuillade, coupez votre film en 3 branches, et je vous assure que vous ne le regretterez pas.

ALBERT MONTEZ.



BETTY BALFOUR fait la lecture de *Cinémagazine* à ses amis du Studio : MM. GEORGES PEARSON, HUGH WRIGHT et FRED GROVE

## UNE VISITE AU STUDIO DE WELSH-PEARSON

## Avec Miss Betty Balfour

## La Petite Marchande de Fleurs de Piccadilly

De notre correspondant, à Londres :

Un dimanche pluvieux...

Le tramway qui me porte au studio de Welsh-Pearson, à Harlesden, roule avec fracas dans les rues désertes.

Toute la semaine durant, miss Betty Balfour a tourné des extérieurs, dans Londres et les environs et il ne me fut pas possible de la rejoindre dans ses déplacements successifs. Un mot d'elle m'apprenait qu'elle allait tourner, ce jour-là, au studio : je me mis aussitôt en route pour l'aller voir.

Mon voyage, long et monotone, se termine enfin : me voici devant une petite villa précédée d'un petit jardin. Est-ce un studio ?

Je dois bien convenir que « oui » lorsque la personne qui est venu m'ouvrir, me fait passer dans un large immeuble situé derrière la maison, au fond d'une grande cour.

On est en plein travail ; personne ne fait attention à moi : je puis donc observer à l'aise les allées et venues de miss Betty Balfour, qui est habillée comme une de ces petites marchandes de fleurs qui peuplent les trottoirs de Piccadilly Circus. Elle porte

un « jumper » orange, un tablier, et un chapeau noir surmonté d'un nœud de mouseline de même couleur et d'une plume blanche.

Le film que l'on tourne s'appellera « *Squibs Wins the Calcutta Sweep* », cela fera suite au « *Squibs* » que l'on a baptisé chez nous : « *La petite marchande de fleurs de Piccadilly* ».

La scène terminée, miss Balfour vient à moi :

— Me voici à votre disposition, me dit-elle en me tendant sa petite main.

Puis, appuyant ses coudes sur le gramophone fermé, seul endroit, dans ce studio encombré, où j'ai trouvé une petite place pour mon stylo et mon carnet, elle attend.

Je commence :

— Comment êtes-vous venue au ciné ?

— Le théâtre, répond-elle, le théâtre qui a donné tant d'artistes au cinéma m'a versé aussi dans un studio. Avant, je jouais au music-hall. J'ai joué... cela vous surprendra... avec Max Dearly. Mon célèbre partenaire avait coutume de dire :

— Il y a une chose qui manque à la scène française, c'est une « Betty Balfour ».

— Oh ! ajoute aussitôt ma gracieuse interlocutrice..., je m'en vante et pour cause... lorsque Max Dearly disait cela de moi, je marchais vers ma dixième année.

Ces paroles me font sourire, miss Balfour sourit aussi, puis continue sans attendre que je l'interroge.

— Il y a quelques deux ans, M. Welsh m'écrivit une lettre : il m'offrait un rôle dans un de ses films qui a pour titre : « *Nothing Else Matters* ». Je n'avais pas encore fait du cinéma, j'en fut tentée, j'acceptai.

» Le succès que ce film rencontra à sa présentation décidèrent MM. Welsh-Dearson à m'offrir un contrat de deux ans, à la condition que je ne fasse pas de théâtre.

» Je signe et je tourne : « *Mary finds the girl* » — « *Wee Macgregor's sweetheart* » — « *Squibs* » et enfin « *Squibs wins the Calcutta Sweep* », qui sera terminé bientôt et pour lequel nous tournerons quelques extérieurs à Paris, sur les Grands Boulevards. Nous partons la semaine prochaine.

— Avez-vous déjà été en France ?

— Une fois, en 1914, à l'occasion de la visite de nos Souverains.

— Et le contrat ?

— Il est échu il y a quelques jours,



En Écosse, où l'on a tourné quelques extérieurs de « *Wee Macgregor's Sweetheart* »

mais il a été renouvelé pour une nouvelle période de deux ans.

— J'ai appris que vous avez tourné une scène importante dans Piccadilly Circus, l'autre jour. N'avez-vous pas rencontré des difficultés pour filmer dans cette place si fréquentée ?

— Oh ! certes. Figurez-vous Piccadilly Circus à une heure de l'après-midi. Je tiens mon panier de fleurs et je tache de vendre quelques roses aux passants. Personne ne se doute que nous faisons un film. Tout à coup j'apprends que j'ai gagné la Calcutta Sweep (1), aussitôt je lance mon panier en l'air, je traverse la place en courant. Un policeman était là devant moi qui barrait la route à une file de voiture pour régler la circulation. Je saute sur lui, je l'embrasse sur la joue, et je me sauve en courant. J'entre alors dans une auto toute prête d'où l'on tournait cette scène qui a duré exactement quarante secondes, et nous filons à toute vitesse.

— Et le policeman ? demandai-je en riant. Qu'a-t-il dit ? La scène était plutôt « shocking » ?

— Il était, comme vous dites, « épaté ». Il n'a pas prononcé un mot... et ma foi ce qu'il a dit après...

— Vous n'ignorez pas, dis-je alors en passant sans transition d'un sujet à un autre, que l'on vous a surnommée la « Mary Pickford d'Angleterre ». Que pensez-vous de cela ?

— Mon Dieu, s'exclame-t-elle, je ne suis pas très contente. J'aime bien Mary Pickford dont j'admire le grand talent, je devrais même dire le « génie ». Or peut-on ressembler à un génie ?

Mon interlocutrice est bien modeste.

— Ce que l'on veut expliquer en vous appelant ainsi, c'est que vous vous êtes spécialisée dans un genre identique à celui qu'a adopté Mary Pickford, et comme vous avez fait des choses excellentes, c'est tout naturel que l'on vous consacre la meilleure

(1) Le « Calcutta Sweep » est une loterie qui comporte plusieurs milliers de billets vendus chacun une livre sterling.

Tous les ans, on sort autant de numéros gagnants qu'il y a de chevaux qui courent dans la grande course du Derby d'Epsom. Le possesseur d'un des numéros sortis auquel on a attribué le cheval qui arrive premier, gagne plusieurs milliers de livres. Ceux dont les chevaux arrivent placés gagnent aussi des sommes assez rondelettes.

Cette année, le gagnant — ou plutôt la gagnante, car c'est une petite dactylo de Liverpool — a reçu une somme égale à trois millions de francs au cours du change actuel.

artiste de l'écran anglais en vous comparant à votre collègue célèbre.

Miss Betty Balfour est ainsi rassurée.

Je lui montre alors combien les lecteurs de *Cinémagazine* et les « Amis du Cinéma » s'intéressent à elle, et, tandis qu'elle lit la réponse de mon confrère « Iris » à « *Darling Love* », M. George Pearson, son metteur en scène s'est approché d'elle et regarde le journal, suivi aussitôt des partenaïres de la célèbre artiste, MM. Hugh Wright et Fred Grove.

Tandis que tous les quatre sont distraits, je fais un signe à M. Emile Lhoste, l'opérateur, qui est Français. Il comprend, et, saisissant son appareil il fait entendre un cliquetis et je peux ainsi vous offrir une photo intéressante.

L'acteur qui revêt l'uniforme des policemen anglais sera le fiancé de Miss Balfour dans le film.

Cinq heures. Le thé traditionnel.

— Venez donc prendre une tasse de thé avec nous, me dit M. George Pearson.

Nous passons dans un petit salon de la villa. Acteurs, opérateurs, machinistes, tous fraternisent. Tandis que M. George Pearson installé en face de moi se prépare une tartine, il me parle de sa vie de metteur en scène.

M. Pearson était précédemment chez Gaumont dont M. Welsh était l'un des administrateurs. Ensemble ils décidèrent de monter une maison de production et ils prirent à leur service l'opérateur de prise de vues, qui travaillait déjà avec eux ; ils fondèrent ainsi la Welsh Pearson Co.

— J'ai tourné souvent en France, me dit M. Pearson. J'ai eu pour interprètes des artistes français : Mme Emmy Lynn, M. Georges Colin, M. Gouget.

» A ce propos, je me souviens qu'un jour, sur les boulevards, je vois passer une gracieuse enfant accompagnée de sa mère.

« — Je voudrais bien l'avoir pour mon film » me dis-je alors, et je m'approche aussitôt de la dame pour lui demander de me confier son enfant. La petite s'appelait Simone Prévot ; son père était concierge dans un immeuble dont je ne me rappelle plus l'adresse. Il accepta et la petite Prévot joua dans mon film.

» Autrefois j'avais pour opérateur un autre Français, M. Rollan (?). Il ne savait pas un mot d'anglais et j'ignorais complètement le français. Il apprit à dire « yes » et « no » et c'est par ces deux mots qu'il

répondait à mes questions : c'était très amusant. »

Les quelques minutes nécessaires pour absorber une tasse de thé et pour manger



BETTY BALFOUR et DONALD MACCADLE dans une scène de « *Wee Macgregor's Sweetheart* »

quelques tartines s'étaient écoulées : M. Pearson me quitte pour retourner à son travail.

Me voici dans la rue attendant mon tram... il pleut toujours à torrent...

Maurice ROSETT.

## MEMENTO

Le *Kinéma Club* qui groupe, dans son local du Little Newport Street, producteurs, metteurs en scène, artistes et journalistes cinématographiques du Royaume Uni afin de l'échange de vues entre différents membres de la corporation aide au développement du cinéma en Angleterre, vient de faire un film fort curieux : on compte, en effet, près de 200 acteurs ayant tenu un rôle quelconque dans cette histoire filmée dont le scénario a été tiré de l'œuvre de Edgar Wallace intitulée *The Crimson Circle*.

Cette bande n'a rien coûté au *Kinéma Club* : un membre a prêté le studio, un autre a fait cadeau de la pellicule vierge nécessaire, un troisième enfin a procuré, gratis, les meubles dont on a eu besoin.

Tous les acteurs ont joué pour rien, et ce sont les meilleurs acteurs de l'écran anglais.

La mise en scène a été confiée à M. George Ridgwel, un des deux fondateurs du *Kinéma Club*.

L'administration de ce club compte faire ainsi un film tous les ans, pour améliorer l'état de ses finances et venir en aide aux artistes dans le besoin.

M. R.

## La Question des Langues en Alsace

Depuis l'armistice même, la question des langues en Alsace a fait l'objet d'études et de commentaires. M. Brunot, l'éminent doyen de la Faculté des Lettres, s'en était préoccupé. Elle est, on doit le reconnaître, d'importance. Certains esprits vantent la supériorité du dialecte alsacien ou plutôt tirent de son emploi persistant et généralisé d'assez fâcheuses et discutables déductions. M. de Bulach, par exemple, qui est à la tête d'un parti opposant, en Alsace. Mais, d'autre part, l'abbé Wetterlé prévoit que dans quelques années les Alsaciens parleront bien plus volontiers le français, car il a remarqué qu'à la sortie du collège et du lycée, les enfants utilisent peu ou n'utilisent pas le dialecte qui est, vous le savez, une langue dont les mots allemands, parfois déformés, constituent la majorité.

L'opinion de M. Wetterlé ne peut se discuter, puisque l'instruction et l'éducation sont données en langue française. Mais des vieillards, des personnes mûres et, il faut bien le dire, un certain nombre de gens qui n'ont guère dépassé l'âge de vingt ans, ne savent pas le français ; ils conversent entre eux dans leur dialecte maternel, ils n'ont pas l'occasion d'apprendre l'idiome national. Il ne s'agit pas seulement des habitants des campagnes et si, par exemple, les receveurs de tramways de Strasbourg, très affables, répondent comme ils peuvent à vos questions, bien peu comprennent ce que signifie : « Tel endroit est-il loin ? »

Or, sans considérer le cinéma comme une panacée universelle, ni même comme un remède à certaines déficiences, il est per-

mis de l'appeler à l'aide. N'exagérons pas, en l'occurrence, sa valeur, mais ne la méconnaissons pas non plus.

On va au cinéma, en Alsace. On y va beaucoup, et, si les petites villes ferment leurs établissements l'été, on y peut voir des films, l'hiver, plusieurs fois par semaine. Dans les centres, on projette tous les jours, en toutes saisons. Le public n'accourt pas et n'accourra pas pour travailler au cinéma, c'est évident. Aussi n'ai-je pas l'intention de proposer un enseignement du français par l'écran. Mais les quelques films très courts qui sont projetés devraient permettre une présentation spéciale. En Alsace, le texte des films est projeté en deux langues. Le spectateur qui se sert uniquement du second de ces idiomes lit seulement les mots projetés en dialecte. Aussi ne faut-il pas l'obliger à de longs efforts. Son attention se détournerait de l'aventure en images et il finirait pas se fatiguer, tout naturellement.

Il s'agirait seulement, par exemple, de projeter les films documentaires autrement que les autres. Ils sont généralement brefs et le public, pour eux, devient volontiers plus attentif. Pour ces films, donc, et rien que pour ces films, le texte ne devrait pas être projeté alternativement en français et en dialecte, mais simultanément dans les deux idiomes. La traduction en devrait être juxtaposée, si bien que le spectateur pourrait presque s'amuser pendant quelques secondes à examiner chaque phrase. Il prendrait l'habitude, quand il irait au cinéma, de ce quart d'heure de distraction instructive. On donne ici cette idée pour ce qu'elle vaut et sans exagérer l'efficacité de sa réalisation. Peut-être, simplement, n'est-elle pas à négliger.

Lucien WAHL.

Il faut avoir lu

## COMMENT ON A TOURNÉ "L'EMPEREUR DES PAUVRES"

Par BOISYVON

avec Quelques Opinions sur Félicien CHAMPSAUR

Brochure de 32 pages avec 30 illustrations, d'après photographie des coulisses du film, couverture en deux couleurs, in-8° raisin. Prix : Un franc

Adressez les commandes à CINÉMAGAZINE, 3, Rue Rossini

## LES FILMS DE LA SEMAINE

### Paramount

**LE SERPENT.** — L'Histoire de la Création nous apprend que la beauté ayant été dévolue à la femme, l'homme reçut en échange la force physique dont il ne tarda pas à abuser pour le malheur de l'humanité. Mais le Créateur ne voulant pas que la femme fût l'éternelle vaincue, lui fit don pour se défendre de deux armes terribles : la séduction et la ruse !... Et c'est avec ces deux armes que la femme triomphe de l'homme.

L'explorateur Richard Carlin devait faire son profit de cette vérité. Après avoir vécu de longs mois dans le Zoulouland, il donna une réception d'adieu à ses amis de San-Francisco avant de s'embarquer pour l'Alaska.

Durant cette soirée Myriell Kelly, directrice d'un théâtre de San-Francisco, qui possédait au suprême degré tous les charmes de la création et toutes les ruses de l'Eve éternelle, tenta vainement de le retenir parmi les civilisés.

Mais Carlin, avant de s'embarquer, accepta d'aller lui rendre visite dans sa petite propriété de Californie. Il constata que Myriell, pour qui l'art de la mise en scène n'avait plus de secret, avait su transformer ce coin pittoresque et sauvage en véritable jungle. Il ne manquait que des reptiles et des fauves. Mais, en contemplant Myriell, troublante fille d'Eve, Richard Carlin ne tarda pas à découvrir en elle toute la souplesse du serpent et la grâce féline d'une panthère...

Soudain, M. Kelly, le mari de la jeune femme, surgit menaçant. Il croit sa femme et l'explorateur coupables et, toute explication étant inutile, les deux hommes s'armèrent de pistolets et se battent en duel sans témoins. Grièvement blessé, le mari est transporté dans une clinique pour y être opéré, tandis que son adversaire s'apprête à regagner San-Francisco. Mais il avait compté sans Myriell laquelle parvient aisément à le retenir auprès d'elle pour lui faire l'aveu de son amour.

Sur ces entrefaites, le docteur téléphona de la clinique pour annoncer que M. Kelly était mort pendant l'opération. Du coup, Richard

Carlin décida de s'embarquer le soir même pour l'Alaska ; mais Myriell, pour le retenir coûte que coûte, prévint discrètement la police et accusa l'explorateur d'avoir tué son mari ; de sorte que M. Carlin, une fois sur son yacht reçut la visite des agents du port, venus pour l'arrêter. Ayant cherché à se sauver à la nage, il fut bientôt rejoint par le canot automobile de la police et retiré de l'eau, évanoui.

Quelques instants après, en revenant à lui,



ETHEL CLAYTON, dans « Le Serpent »

Richard Carlin a la désagréable surprise de se retrouver dans la maison de campagne de Mme Kelly. Furieux, il allait quitter ce lieu maudit quand il vit se dresser devant lui M. Kelly en personne, l'homme dont le docteur avait annoncé la mort... L'explorateur, crut être l'objet d'un affreux cauchemar... C'est alors que Myriell, intervenant, dévoila à Richard la clé de l'énigme.

C'était elle l'auteur de cette mise en scène macabre !... Elle avait combiné toutes ces aventures étranges, pour démontrer qu'on pouvait avoir des émotions violentes et variées à quelques lieues de San-Francisco, sans aller bêtement risquer sa vie au pays des Zoulous ou ailleurs... Tous les personnages du drame, depuis le docteur jusqu'aux policiers, n'étaient autres que des complices engagés par elle et faisant partie de sa troupe théâtrale ! La blessure de Kelly ? un simple badigeonnage à l'encre rouge sur la poitrine ! Quant à M. Kelly lui-même, il n'était point le mari de Myriell, mais son frère !

En résumé, une seule chose était vraie dans

cette histoire : l'amour de Myriel pour Carlin... Et comme l'amour quand il est sincère excuse toutes les folies, l'explorateur épousera plus tard, cette femme qui n'a rien du serpent. A mon sens, ils ont tort de ne pas se marier tout de suite, car, vous connaissez le dicton : « Il ne faut pas remettre à demain... etc. ».

## PATHÉ-CONSORTIUM

LA NUIT DU 11 SEPTEMBRE. — Nuit terrible s'il en fut. Nous assistons à un drame dans lequel se mêlent horreurs du



Une scène de « La Proie »

Cliché Gaumont

## GAUMONT

LA PROIE. — Il y a, dans ce film, de délicieuses scènes enfantines qui m'ont ravi. Par leur fraîcheur, elles font un heureux contraste avec l'intrigue qui est poignante. Mildred Harris est une femme toute de grâce et sait se montrer maman tendre et douloureuse.

Un célèbre docteur en médecine, Philippe Emerson, trop absorbé par ses recherches scientifiques, néglige complètement sa femme et son enfant.

Ceci est le point de départ d'une scène émouvante qui a sûrement donné de l'angoisse à tous les spectateurs comme elle m'en a procuré à moi-même : pris trop longtemps au dehors par une épidémie infantile qui fait de terribles ravages, le docteur, au retour, trouve son bébé atteint, lui aussi, du mal affreux.

Il le sauve, bien entendu, et le bonheur finit par revenir dans ce foyer qu'il avait déserté. Et ceci pour notre plus grande satisfaction à tous.

champ de bataille, incendie et meurtre... Il est pénible à suivre à cause de tout cela ; certains passages aussi, en dépit d'une mise en scène remarquable, manquent d'ampleur, mais, quand même, on est pris par l'action, ne serait-ce que parce qu'elle fait revivre un bel artiste disparu : Séverin-Mars.

Comme pour nous faire regretter davantage sa perte, il se montre à nous avec toutes ses qualités de comédien, toute sa puissance, toute sa sincérité.

C'est avec une profonde émotion que j'ai revu ce cher disparu, j'ose dire qu'il est le véritable attrait du film, qui, sans lui, ne m'aurait guère enthousiasmé.

Cette adaptation du roman de Daudet ne s'imposait guère et je préfère de beaucoup voir dépenser tant de talent à la réalisation d'une œuvre moins mélo.

LUI... FAIT UN BON MARIAGE. — Lui, c'est Harold Lloyd et, comme dans chacune de ses interprétations, nous le voyons ici avec toute la fantaisie, toute la gaieté qu'il met ordinairement dans son jeu. L'histoire?... Je n'essaierai point de vous la conter. C'est amusant... pour les petits et les grands enfants.

L'HABITUÉ DU VENDREDI.



Une prise de vues d'une scène de la rue aux Fèves. CHARLES BURGUET est placé derrière l'opérateur. GEORGES LANNE (Rodolphe) et C. BARDOU (le Chourineur) viennent de combattre pour les beaux yeux de Fleur-de-Marie (HUGUETTE DUFLOS)

Les Films que l'on verra prochainement

## LES MYSTÈRES DE PARIS

Je n'ai pas l'intention de vous expliquer ce que sont *Les Mystères de Paris*, mais tout de même je suis tenté de vous indiquer d'ores et déjà ce que vous verrez.

Prologue : Le Prince Rodolphe s'est laissé entraîner dans une situation pénible, par une aventurière, Sarah Mac Grégor.

Le premier chapitre nous fait voir le « Tapis Franc » ou Rodolphe fait la connaissance de Fleur-de-Marie et du Chourineur.

La ferme de Bouqueval, qui est le deuxième chapitre, est le refuge de la fleur cueillie dans le fumier.

Puis, avec les *Justiciers* (troisième) le maître d'Ecole reçoit le pire des châtiments.

Le ménage Pipelet (quatrième) constitue le sketch le plus joyeux, la partie la plus comique qui ait été conçue...

Voilà tout ce que l'on nous a montré, mais je puis ajouter les titres des chapitres suivants : *Les suites d'un bal à l'ambassade* ; *Misère* ; *Le martyre de Louise Morel* ; *L'Étude de M<sup>e</sup> Ferrand* ; *L'Île du Ravageur* ; *Le Maître d'Ecole et la Chouette* ; *Celle qui venge* ; *Son Altesse Fleur-de-Marie*.

Et je puis affirmer que la distribution des

rôles est unique dans les annales du cinéma puisqu'elle réunit Mmes Huguette Duflos, Andrée Lionel, Bérandère, Suzanne Bianchetti, Pierrette Gaillol, Jeanne Brindeau, etc...

MM. Georges Lannes, Desjardins, Gilbert Dalleu, Camille Bardou, Vermoyal, G. Modot, Charles Lamy, etc...

Je ne puis les citer tous — ils sont trop — et, je m'en excuse, mais ce que j'ai pu constater, c'est que tous et toutes ont tenu leurs rôles avec une science et une conscience rares.

Quant à la mise en scène, il est presque impossible d'en faire des éloges : je serais trop au dessous de la vérité. Charles Burguet s'est sacrifié pour réaliser ce tour de forces de mettre en scène une des choses les plus difficiles qu'il soit si l'on voulait respecter l'époque. Et il y a réussi complètement, entièrement. Sa « Rue aux Fèves » est un chef-d'œuvre de reconstitution. Il est impossible qu'une production semblable n'obtienne le succès attendu. C'est le triomphe du cinéma français, et je suis heureux d'en féliciter publiquement la Phocée, éditrice du film, le réalisateur et ses précieux collaborateurs.

LUCIEN DOUBLON.



### A Pathé Consortium

C'est à notre très distingué confrère M. Gaston Boissier, neveu du célèbre académicien, que le Conseil d'Administration de Pathé-Consortium-Cinéma vient de confier les délicates fonctions de Directeur de ses services de publicité. Nous sommes heureux de lui souhaiter ici la bienvenue.

### B'onde ou brune ?

Notre sympathique confrère J.-L. Croze pose, dans *Comœdia*, ces questions à ses lecteurs : *Les blondes sont-elles moins en faveur au cinéma ?*

*Que pensez-vous de ce changement ?*  
*Que pensez-vous aussi de cette opinion qui attribue une supériorité marquée aux brunes ?*  
 Les lecteurs de *Cinémagazine* doivent bien avoir leur opinion toute faite sur ce sujet. Nous publierons la meilleure réponse qui nous parviendra et qui nous paraîtra résumer le mieux le sentiment de la majorité.

### Mariages et divorces américains

Le divorce suit de près le mariage aux Etats-Unis. Nous apprenons que William Hart a demandé le divorce contre Winifred Westower qu'il épousa il y a quelques mois. Marshall Neilan divorcerait d'avec Blanche Swet, épousée il y a 2 mois, et se remarierait avec Gloria Swanson, laquelle divorcerait d'avec son second mari.

### Pasteur

Diverses notes ont été déjà publiées dans la presse relativement au film destiné à honorer et à faire honorer la mémoire de Pasteur. Nous croyons nécessaire d'annoncer que l'*Edition Française Cinématographique* et *Cosmograph* se sont réunis en vue d'éditer ce film lors des fêtes du centenaire du grand savant, qui auront lieu dans quelques mois. L'exécution en est déjà commencée.

Le scénario a reçu la complète approbation de MM. Vallery-Radot, ainsi que du Docteur Roux, directeur de l'Institut Pasteur.

Les éditeurs ont, en outre, trouvé auprès des Pouvoirs publics, des Municipalités et des Universités, l'appui moral et matériel qui leur était nécessaire pour mener à bien cette œuvre éminemment patriotique, au sens le plus large du mot.

### Présentations

Signalons parmi les dernières présentations du 21 au 24 août *Les deux épaves*, scènes vécues, 1.350 mètres ; *Picratt chez les Sirènes*, 575 m. ; *Doublepatte et Palachon, Gentils-hommes d'infortune*, 560 m. ; *Rouletabille chez les Bohémiens*, 3 premiers épisodes ; *Le Secret du Bonheur*, 1.400 m. ; *Le 14<sup>e</sup> convive*, 1.500 mètres ; *Si j'étais Roi*, comédie, 1.200 m. ; *Les Sirènes*, drame, 1.400 m. ; *Une Idylle dans la tourmente*, avec Geraldine Farrar et Lou Telegen, 1.850 m. (les films Erka avaient déjà fait une présentation spéciale de cette bande tout à fait remarquable) ; *Jamais plus*, de Haven Comedy, 600 m.

### De l'écran à la scène

Mme Yvette Andréyor, dont on ne compte plus les succès à l'écran, vient d'être engagée à l'Odéon par M. Gémier. Elle jouera notamment *Le Jeu de l'Amour et du Hasard*, et *On ne badine pas avec l'Amour*.

### Les deux Orphelines

Le traité par lequel les Films Erka ont acquis l'exclusivité pour la France et ses colonies du dernier chef-d'œuvre de Griffith, *Les Deux Orphelines*, s'est signé le 14 juillet. C'était d'un heureux augure puisque dans le célèbre drame de d'Ennery et Cormon, Griffith, en une géniale inspiration, a placé des évocations de la Révolution Française et des glorieux événements qui, au 14 juillet 1789, annoncèrent l'aube de la liberté.

Il faut savoir gré aux Films Erka d'introduire en France cette œuvre que l'on peut dire d'une remarquable beauté. Elle procède d'un scénario français comme *La Femme X* et *La Femme et le Pantin* qui furent deux grands succès d'Erka.

### En Abyssinie

M. Luitz-Morat doit partir pour l'Abyssinie où il filmera les fêtes officielles de la Cour du Négus. Aux cérémonies qui les accompagnent se pressent, chaque année, plus de 3 à 400.000 pèlerins. Elles sont marquées, en outre, par d'impressionnantes chasses aux lions. Voilà un merveilleux documentaire en perspective.

### De plus en plus fort

Le film américain a été le premier à nous présenter des doubles rôles. C'est ainsi que nous vîmes Mary Pickford jouer dans un même film le rôle de la mère et de la fille, ou encore Frank Keenan incarner tout à tour le bon frère et le mauvais frère. Voici mieux encore. Dans *« Pays de Frontière »* Agnès Ayres achève de tourner un triple rôle. Ce nouveau film présente à l'écran la question spiritualiste, actuellement à la mode dans les milieux scientifiques comme dans le grand public. On a engagé un médium célèbre comme assistant technique durant le filmage.

### Cinématographie sociale

*« Braves gens »* que William de Mille vient d'achever projetée à l'écran une des nombreuses questions soulevées par le féminisme. Wallace Reid et Bébé Daniels aident à y résoudre une des questions sociales qui intéressent le plus le public américain. Ainsi le cinéma du Nouveau-Monde semble vouloir de plus en plus se séparer du roman-feuilleton pour se consacrer au film à tendances sociales, morales ou scientifiques.

### Les soviets et le cinéma

Le Soviét semble vouloir se concilier les bonnes grâces du cinéma. Théodore Kosloff, judis célèbre danseur à Saint-Petersbourg et aujourd'hui vedette chez Lasky, vient d'être avisé pour une sœur restée en Russie que les autorités communistes lui adresseront à Los Angeles par une voie sûre les bijoux qui lui furent confisqués à l'aurore de la Révolution. Parmi ces joyaux figurent des épingles de cravate et des porte-cigarettes de grand prix, dons faits jadis par le Tsar et le Grand-Duc au célèbre danseur.

### On tourne...

— M. Tourjansky va tourner, pour le compte de Ermoliev-Ginéma, *Le Calvaire de l'Amour*, d'après le roman de Noël Bazan. Citons parmi les artistes à qui ont été distribués les principaux rôles MM. Vanel, Rimsky, Kolin, Mmes Lissenko et Bélangère.

### Néron

C'est samedi prochain que l'on doit présenter, à la salle Lutetia, avenue de Wagram, *Néron*, dont les protagonistes sont Jacques Grétillet et Paulette Duval.

LYNX.

## LE COURRIER DES "AMIS"

Exclusivement réservé à nos abonnés et aux Membres de l'Association. (Le prix de la Cotisation des Amis du Cinéma est de 12 francs, payables par semestre, trimestre, ou mensualités de 1 franc).

**Jenny l'ouvrière.** — 1° Les dix francs ont été versés à la caisse des « Amis », pour la propagande. Bien merci ; 2° J'ai lu votre œuvre et vais vous dire très franchement ma façon de penser. Elle est bien composée, mais l'idée est jeune : manque d'expérience, sans doute. Il faut, pour arriver à un résultat, beaucoup travailler, beaucoup écrire, ne pas craindre de déchirer aujourd'hui le travail d'hier s'il ne donne pas entière satisfaction. Bon courage et confiance.

**Riquet... sans la Houpe.** — 1° Vous êtes tout à fait aimable. Je n'ai aucun droit à votre reconnaissance. Je fais ce qui est en mon pouvoir pour satisfaire mes « Amis » et mes lecteurs ; très heureux si j'y parviens. C'est de grand cœur que je vous guiderai, si mes conseils peuvent vous être utiles ; 2° Hum ! ce que vous demandez est grave ! Essayez à votre passage à Paris, et croyez-vous tout excusé pour votre pointe de mauvaise humeur. Sensationnels, vos débuts de projection en plein air !

**Ver à Soie.** — 1° Oui ; 2° Impossible de vous communiquer cette adresse ; 3° Oui, du moins je le crois, mais n'en ai pas la preuve. Lise Jaffry, Société des Ciné-Romans, 32, rue de la Buffa (Nice).

**Le loup noir.** — Nous avons bien reçu votre mandat pour six mois de cotisations et insigne, mais vous avez oublié d'indiquer votre nom et votre adresse et ne pouvons vous inscrire. Réparez vite votre oubli. C'est avec plaisir que je vous répondrai.

**Petite Lily.** — Ah ! mais oui, vous êtes paresseuse !... 1° Marie-Louise Iribe est en Allemagne. Oui, artiste intelligente et sincère ; pour Juliette Malherbe : exacte la date. Avons publié sa biographie dans le numéro 9 de 1921 ; 2° Oui, pour la présentation des artistes et les détails de la mise en scène d'un scénario ; 3° Je ne connais pas cette firme belge et n'ose vous conseiller. Un bon souvenir à Petite Lily.

**Pas si heureuse qu'Irisette.** — Pourquoi ?... Vous jugez sévèrement et mal André Nox qui est un fort bel artiste. On est « amoureux » à tout âge.

**Inch'Allah.** — 1° L'Ecran : 199, rue Saint-Martin (Paris) ; 2° Les déboires peuvent surtout provenir des programmes mal compris. Il faut apprendre à connaître le goût de son public et ne lui donner que des films susceptibles de l'intéresser.

**Lallemand, à Liège.** — Etes inscrit, ainsi que votre ami, au nombre des « Amis ». Adressez-moi directement vos lettres à *Cinémagazine*, 3, rue Rossini.

**Georges Dieu.** — Un filleul de plus. Tant mieux ! Merci pour votre amabilité. Avons reçu vos photos.

**Tanagra blond.** — 1° Avez-vous lu la biographie de Maë Murray, dans *Cinémagazine* du 26 mai dernier ? Délicieuse Geneviève Félix. Tous mes compliments pour vos goûts ; 2° Cette artiste ne tourne plus, du moins pour l'instant ; 3° Charmantes, vos petites photos et le Tanagra blond qui s'y trouve. Très bien, la photo de Pola Negri. Merci. Avez dû recevoir celles que vous désiriez avoir.

**Jeannot S..., à Saint-Tropez.** — 1° Si, Maria Jacobini ; 2° Une revue pour les petits enfants qui ne connaissent rien, ou presque rien à cet art neuf.

**Mlle Ménard, à Cherbourg.** — 1° J'ai répondu... mais, pour vous seule ; 2° Même impression chez moi, ce film. Ces sortes d'intrigues sont toujours pénibles à suivre ; 3° *La Nuit de la Saint-Jean* : Jean Dax (le cabaretier Etchebut) ; Maria Russlana (Andréa).

**Jaz-band-nette.** — Avons expédié les numéros de *Cinémagazine*. Gaston Glass : Formosa Apts, Los Angeles.

**Pierre Dasnoy.** — Vous êtes inscrit au nombre des « Amis ». 1° Notre revue en est à sa deuxième année d'existence ; 2° Je ne puis que vous conseiller de ne pas abandonner le certain pour l'incertain. La carrière cinématographique est encombrée et je crains fort, pour vous, des déceptions.

**Claudine.** — 1° On trouvera, soyez sans inquiétude. S'il n'est pas assez beau actuellement on le maquillera. J'apprécie peu votre distribution ; 2° Une pointe de « roserie » — de temps en temps — ne me déplaît point : je réponds sur le même ton, par exemple. Tant pis pour la casse ; 3° Oui, pour Pierre de Guingand ; 4° Le plus tôt possible, votre photo. Vous êtes curieuse et très aimable.

**Lolo.** — J'ai répondu qu'il n'y avait rien d'autre à faire que d'écrire directement aux intéressés.

**Aramis de Guingand.** — Très volontiers votre « grand frère ». Je suis très élastique : petit ou grand, mince ou fort, au gré de mes aimables correspondantes. J'aime les brunes. 1° Je n'ai pas le nom du partenaire de Lina Cavalieri ; 2° Aucun truquage dans cette scène ; 3° Greyjane ? Pas que je sache ; 4° Oui, mais je n'en connais pas le nombre. Pas du tout la danse. Amitiés et bonnes vacances. Merci pour vos jolies cartes et pour la bonne pensée qui les accompagne.

**Aimez-moi.** — Très volontiers ! 1° Pour votre cotisation aux « Amis du Cinéma », vous faites erreur. Vos mensualités sont acquittées jusqu'à fin juin 1923 et non jusqu'à fin décembre ; 2° Mosjoukine : 31, rue Greuse ; 3° Vos remerciements ont été transmis. Merci.

**Un comique au berceau.** — 1° Impossible : film trop ancien ; 2° Rien de complet n'existe. Ces adresses tiendraient trop de place dans un almanach pour l'intérêt qu'elles présentent ; 3° Chaque « époque » du film peut se donner en deux fois.

**Iris ! En avant...** — Quel joli pseudonyme ! Tous mes compliments. Très touché de votre amabilité. 1° *« Tout se paye »* : Peggy Kurton (Madeleine de Preuil) ; Jalabert (Mme Corbières) ; Rolla Norman (Dr Jean Corbières) ; Guidé (Jacques Nersac) ; Saillard (Pierre Robert) ; Charpentier (Corbières père) ; 2° Non, pas en ce moment.

**Le Fol de Bigorre.** — 1° Nous avons bien reçu votre chèque postal ; 2° Oui, pour la photo ; 3° *« Mimi Trottin »* : Desjardins, H. Rollan, Lagrenée, André Dubosc ; Mmes Lagrange, Léa Piron, R. Boucher.

**Farigouletto.** — 1° L'Auberge : Donatien (Ulrich) ; Violet (Gaspard) ; Georges Roux (Bernard) ; Mlle de Willems (Louise Hauser) ; Prestre (Fritz Hauser) ; Brabin (M. Hauser) ; Marsa Renhardt (Mme Hauser). J'ai bien aimé ce film et ai fait les mêmes observations que vous ; 2° L'École du Charme, très bien Lilla Lee et « Wally » ; 3° Oui, ultra-sensibles ; néanmoins, il arrive que certaines plaques sont voilées. Je doute que vous arriviez à donner suffisamment de netteté à vos photos. Essayez ; 4° Très flatté d'être un « type » dans le genre de Wallace Reid. Vous êtes dans le vrai pour les cheveux. Bon souvenir à Farigouletto.

**Chyquyris.** — Gomme vous me connaissez bien ! 1° Oui, très aimable Cresté ; 2° Georgette de Nérès. Non, elle ne tourne plus ; 3° Très belle, Pauline Pô. Pour sa taille, cela dépendra de son partenaire.

**Delambre.** — 1° Chaque emboîtement pour *Cinémagazine* peut contenir les numéros d'un trimestre et coûte 3 fr. 50 franco avec titres et table ; 2° Simples Coïncidences.

**Espère toujours.** — Les conditions sont simples : envoyez le montant de votre cotisation annuelle (douze francs) et dites-nous de vous inscrire ; vous aurez ensuite droit au courrier et n'aurez qu'à m'adresser directement vos lettres. A propos de votre « Grand amour » pour le cinéma et de votre désir de paraître à l'écran, je ne puis que vous féliciter d'une part et vous dire de l'autre, que vous êtes dans le cas de la plupart de mes lecteurs. Soyez prudente.

**Maud Libert.** — Pour Robert Florey adressez vos lettres à *Cinémagazine* ; nous ferons suivre.

**Albert Mortreuil.** — Merci pour votre amical bonjour de Dieppe.

**Un lecteur de Cinémagazine à Pavant.** — Avez eu réponse par lettre.

**Santina U. S. A.** — Attendons le montant de votre cotisation pour vous inscrire au nombre des « Amis », et celui de l'insigne (2 fr. 50) pour l'expédition. Serai ravi de vous lire.

**Tamris.** — 1° J'ai peu de renseignements sur cet artiste ; 2° Ivor Novello est italien ; 27 ans, environ ; 3° Si, nous publierons les biographies de ces deux artistes ; mais je ne puis vous dire quand ; 4° Quinze ans au moins, vingt-cinq au plus.

**Une lectrice d'Alger.** — 1° Mais non, Armand Tallier n'abandonne pas l'écran ! Il ne tourne pas pour l'instant mais ne va pas tarder à commencer ; 2° Renée Sylvaire ; aurez la biographie bientôt. Fabienne Falrèges et Suzie le Bret ont trop peu tourné pour que je puisse les juger ; 3° Entendu, pour Tallier.

**Eillet Nipois.** — 1° Charles Ray est né à Jacksonville en 1891 ; 2° Pour Herrmann : oui. Studios Gaumont, 2, chemin Saint-Augustin, Carras-Nice. Tous mes remerciements pour les cartes de Marseille. Avons bien reçu votre photo.

**Cady Isécka, à Bruxelles.** — 1° La lettre pour Angelo a été expédiée. Son adresse : 121, boulevard Montparnasse ; 2° Pourquoi ne pas faire partie des « Amis du Cinéma » ? Nous avons des « Amis » un peu partout dans la Belgique. Très heureux que vous ayez obtenu satisfaction.

**Gaston D., Tourcoing.** — 1° George Walsh tourne toujours. Son adresse : 141 West 95th Street New-York-City ; 2° Je pense qu'ils vous répondront ; 3° Si, dans le courant de l'hiver.

**Mlle Maisonné, à Paris.** — Avons donné ces adresses maintes et maintes fois. Lisez mieux le courrier et faites-vous inscrire aux « Amis du Cinéma ».

**Geneviève 1378.** — Très heureux de vos compliments et des joies que vous procure notre revue. Nous faisons tout notre possible pour satisfaire nos lecteurs et nous nous efforçons pour donner plus de valeur encore à notre *Cinémagazine*. De tout cœur votre « ami Iris ».

**Sa Sainteté.** — 1° Cette fois, Sa Sainteté se trompe. La cinématographie n'est pas en péril et rien ne peut faire prévoir la catastrophe qu'elle semble redouter. La belle série de films qui sortira dans le courant de la prochaine saison le prouvera ; 2° Pour *Impéria*, toutes vos observations sont justes. J'avoue que ce film n'est pas « emballant ». Toute ma sympathie.

**Enigma.** — 1° Très heureux de votre succès auprès de Mary Pickford ; 2° Avons bien reçu votre mandat de 47 fr. 50 et l'avons utilisé, selon votre désir, pour abonnement, cotisation, numéros de *Cinémagazine* et insigne (qui vous ont été envoyés) ; 3° Très intéressante, votre brochure sur le cinéma. Merci. Non, rien de semblable à ce que vous décrivez n'existe chez nous. Nos réalisateurs ont jugé la chose parfaitement inutile ; 4° Très bonnes, mes vacances. Merci encore.

**Mlle Tamamsheff, pour Anaïda.** — 1° Avez dû recevoir le numéro de *Cinémagazine* ; 2° Wallace Reid ; *Lasky-studio*, Hollywood.

**Louis Ledoux.** — Vous lisez mal le courrier. J'ai répondu deux fois déjà à votre lettre. Pour le concours, ne vous désolés pas ; toutes les photos ne sont pas encore choisies.

**Ami Alsacien.** — 1° Si, vos photos sont bien pour le concours ; 2° Vous êtes inscrit aux « Amis du Cinéma » pour une année. Une bonne pensée pour l'Ami Alsacien.

**G. Tiry, à Paris.** — Nous attendons d'avoir un document intéressant pour le faire. Vous avez dû recevoir les photos de Suzanne Grandais et de Gaby Deslys.

**Petite Fleur bleue.** — Avons bien reçu le montant de six mois de cotisation aux « Amis du Cinéma ». Merci. 1° Pour l'instant, nous n'avons que cette photo d'Hayakawa ; 2° Parmi les derniers films de Margarita Fisher ; *Jackie la petite foraine*, *Jackie la petite tigresse*. Elle est née en 1894, est divorcée et remarquée ; 3° Sessue Hayakawa tourne toujours.

**Symtol 1289, à Palikao.** — 1° Ces deux films sont trop anciens pour que je puisse vous renseigner ; 2° Ils sont peut-être algériens, mais habitent Paris ; 3° Il faut réclamer au directeur de votre cinéma les films que vous aimeriez voir ; 4° *Le Fils du Flibustier*. Entendu pour le concours et merci pour vos jolies cartes.

**Le Soleil me fait chanter.** — 1° Tout à fait ridicule l'histoire de ce film. Oui, c'est bien l'artiste dont vous parlez qui tient le rôle d'Elias, mais son nom n'est pas mentionné dans la distribution ; 2° Entièrement de votre avis au sujet de Claude Mérelle ; 3° Avez parfaitement raison de critiquer les films qui ne sont pas de votre goût. Ce n'est pas moi qui m'en plaindrai. Meilleurs compliments.

**Avec le sourire.** — Toujours avec le sourire ! Nous avons reçu vos photos de concours et le montant d'un trimestre aux « Amis du Cinéma ».

**Marysette-Janine.** — 1° Bien reçu votre mandat ; merci. La brochure sur *L'Empereur des Pauvres* a été expédiée. 2° Vous trouverez dans les précédents courriers la distribution de *Parlsette*, que j'ai maintes fois donnée ; 3° Oui Mathot est marié à une cantatrice.

**E. Florimond, Nice.** — Vous faites partie de l'association des « Amis du Cinéma » ; avons reçu le montant de six mois de cotisation. Merci. Avons reçu également les photos pour le concours et les avons aussitôt dirigées vers le jury. Pour le courrier, vous n'avez qu'à m'adresser vos lettres directement à *Cinémagazine*.

**Lafont, à Paris.** — Bien reçu votre mandat pour abonnement et cotisation. Merci. Entendu pour la visite au studio.

**Aimer Simon-Girard.** — Je n'ai pas encore l'adresse de Nicole Dargent et n'ai pu transmettre votre lettre. Bons souvenirs.

**Ki-ki Roy.** — 1° Vous n'avez qu'à envoyer le montant de votre cotisation et nous vous insérons ; 2° Quand et où avez-vous vu ce film ?

**Patouillard.** — Avons reçu à temps vos photos pour le concours et bien reçu aussi le montant de votre cotisation annuelle.

**Une lectrice d'Alger.** — 1° Je crois que Geneviève Félix sera très bien dans *La Dame de Monsoreau* ; 2° Pour Myrta, probablement dans le courant de l'hiver prochain ; 3° J'aime beaucoup André Nox ; vous parlez à un vaincu ; 4° Les titres et tables du 2<sup>e</sup> trimestre 1922 ainsi que ceux de l'année 1921 sont à votre disposition. Merci pour vos compliments ; ravi que notre revue continue à vous plaire.

**Géo X.** — Avons bien reçu le montant de votre mensualité. Vous avez dû recevoir l'insigne. Les photos de concours sont bien mauvaises.

**Facon, à Bruxelles.** — J'ai répondu à votre lettre du 10 en vous disant de vous inscrire aux « Amis du Cinéma » si vous vouliez avoir droit au concours.

**Méduse.** — 1° Je ne suis pas lecteur de ce journal féminin et n'y connais personne. Votre sympathique « abeille » n'est pas exactement renseignée ; 2° Consolés-vous ; il y a tant de jolies choses encore à montrer à l'écran, tant de beaux rôles à y interpréter ! 3° Charmantes vos poésies. Bien merci et amitiés.

**Nicole Dargent.** — J'espère que votre « mandarin » vous permettra de vous abonner ; 2° J'aurai beaucoup de plaisir à lire vos documents sur le cinéma en Indochine ; 3° Je ne crois pas qu'il ait tellement bluffé ! Peut-être aussi le rédacteur a-t-il agréablement son article de quelques renseignements fantaisistes. Mon sourire vous accompagne.

**Filleule d'Iris.** — 1° Vous trouverez les renseignements que vous désirez avoir sur le dessin animé dans le numéro 3 de 1921 ; 2° Viollette Jyl ; 5, rue Daubigny ; Eve Francis ; 10, rue de l'Elysée ; Charlie Chaplin : Athletic Club, Los Angeles. Vous trouverez toutes les adresses d'artistes dans l'« Almanach du Cinéma » ; 3° Jacques Catelain ? Vous m'étonnez ; 4° Exacte votre appréciation sur ces deux revues. Très flatté de la bonne opinion que vous avez sur votre « parrain ». Il essaiera de la mériter longtemps.

**Rose Rouge.** — 1° Le film *Maman Pierre* sera édité chez Gaumont et ne tardera pas à sortir. *Les Mystères de Paris* sortiront en octobre ; 2° C'est moi, n'en doutez pas.

**Irène.** — 1° Mme Lissenko ; 33, av. Friedland ; Mosjoukine ; 31, rue Greuze ; 2° Oui, bientôt, les photos ; 3° Pour Nazimova : non, cette photo n'est pas éditée.

**Jack Redmond.** — Il est bien entendu que vous pourrez vous faire inscrire tous deux pour la visite au studio. Soyez rassurés.

**Heureuse Irisette.** — Merci pour votre belle carte.

IRIS.

### VIENT DE PARAITRE : L'Almanach du Chasseur

160 pages de texte et d'illustrations

#### Aperçu du Sommaire :

Gibier d'ouverture, G. BENOIST. — Petit Traité de la Chasse à tir, RABOUILLEAU. — Epagneuls anglais et Epagneuls bretons, L. de LAJARRIGE Le Chenil, G. BENOIST. — La chasse au marais, L. de LAJARRIGE. — La Bécassine, M. de la FUYE. — Pour le repeuplement de nos chasses, Comte CLARY. — L'Aviculture, VALÈRE. — Le Basset d'Artois, H. BAILLET. — Histoire de chasse. — Calendrier du chasseur. — De la vision des oiseaux, B. MÉRITE. — Le piégeage, L. JOUENNE. — Vénérerie, J. LEVITRE, etc. Dessins et caricatures de HENRIOT, HUARD, GERBAULT, LAJARRIGE, MIRANDE, Benjamin RABIER et MÉRITE.

### L'Almanach du Chasseur

est en vente dans toutes les bonnes Librairies et dans les Bibliothèques de chemin de fer.

Prix : 2 fr. 50

Administration : 3, rue Rossini, Paris IX<sup>e</sup>

### ÉCOLE Professionnelle d'Opérateurs

66, Rue de Bondy - Nord 67-52

PROJECTION ET PRISE DE VUES

Imprimerie de Cinémagazine, 58, rue J.-J.-Rousseau Le Rédacteur en Chef-Gérant : Jean PASCAL

### Qui veut correspondre avec...

M. José Jaupain, rue de l'Académie, à Liège.  
M. Laurent Lallemant, 155, rue St-Laurent (Liège).

M. Georges Quesnelle, 62, rue de la Sablière (Asnières).

Sam Rousseau, poste restante à Salonique (Turquie).

Joseph Giauffret, 1, rue Clémence, Marseille.  
André Ferrier, 17, rue Jouvène, à Arles, voudrait correspondre avec « Ami » habitant Constantinople ou l'Égypte.

René Koessler, poste restante à Sarre-Union (Alsace) désire correspondre avec « Amie » française ou américaine.

Blanche Vandenberghe, 9, rue de la Conférence, à Roubaix (Nord).

E. de Moresstel, chirurgien-dentiste à Fez (Maroc).



Pour  
les  
Dames

Hygiène  
&  
Esthétique

Grâce au Rasoir de sûreté

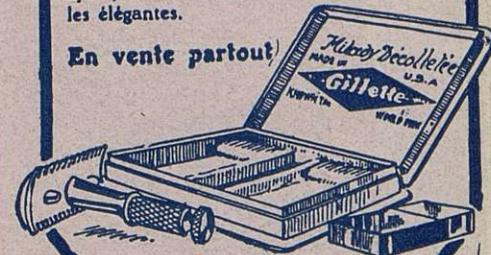
# Gillette

## "Milady décollée"

Ayez toujours le dessous des bras blanc et velouté. Rasez-vous sans aucun danger de coupure.

Le GILLETTE "Milady décollée" appareil doré dans son coffret façon Ivoire, a sa place sur la table-coiffeuse de toutes les élégantes.

En vente partout

GILLETTE SAFETY RAZOR, 110 An<sup>ms</sup> Fr<sup>ms</sup> 3 r. Scribo, PARIS

N° 35. 2<sup>e</sup> ANNÉE  
1<sup>er</sup> Septembre 1922

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES  
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

# Cinémagazine

1 Fr.



GASTON GLASS

notre talentueux compatriote, et l'un des as de l'écran américain, initie sa camarade Claire Windsor aux charmes de la lecture de Cinémagazine, la revue française la plus répandue aux Etats-Unis, dans les milieux cinématographiques